

www.e-rara.ch

Troisième Voyage Du Sieur Paul Lucas

Lucas, Paul

Rouen, 1719

Zentralbibliothek Zürich

Shelf Mark: NR 1524 - 1526

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-54962>

Suite du livre cinquième.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



VOYAGE
DU SIEUR
PAUL LUCAS.
FAIT PAR ORDRE
DE LOUIS XIV.

Suite du Livre cinquième.

JE partis de Cane le 29.
par un tems si calme ,
que l'on n'arriva que
le 31. au matin devant Kous.
Comme ce lieu a été autrefois
plus considérable qu'il n'est à pre-
sent , j'allai avec le Pere Fran-
çois en visiter les ruines. Ce qui Ruï-
Tome III. A mé- nes qui

sont à
Kous
dans la
Haute
Egy-
pte.

mérita le plus nôtre attention ,
ce fut un édifice dont on voit
encore les deux frontispices , qui
sont chargez d'hiéroglyphes & de
figures en bas reliefs. Les gens
du païs croient que c'étoit un
Tombeau. Je vis sur la frize une
Inscription Grecque , où je trou-
vai le nom de Cléopâtre ; je la
copiai , & je la donne à la fin
de ce Livre. La chaleur étoit si
grande ce jour-là , qu'il me fut
impossible de pouvoir demeurer
plus long-tems parmi ces Mazu-
res ; & le Pere François qui étoit
avec moi en fut si incommodé ,
qu'il eut une très-grosse fièvre
qui le mit à l'extrémité. Kous
est sur le bord Oriental du Nil ,
à une petite journée de Cane. Je
laisse aux curieux à dire qu'elle
pouvoit être autrefois la Ville ,
dont on voit les ruïnes , & que
je n'eus pas le tems d'examiner
assez

assez pour rien décider sur ce sujet.

Je ne mis que trois heures pour arriver de Kous à Negade, petite Ville à l'Occident, où il y a peu de Turcs & beaucoup de Chrétiens, que le commerce de toiles bleuës & rayées met assez à leur aise. On m'assura que la Mine, où l'on trouve de belle émeraude, n'est qu'à une journée & demie de Negade de l'autre côté du Nil; mais que le païs est fort desert, & que le peu d'Arabes qui l'habitent ne font aucun quartier aux Turcs depuis l'avanture que je vais raconter. Il y a environ deux ou trois ans qu'un Aga de la Porte étant venu à Negade, pour punir ces Arabes de quelques courtes qu'ils avoient faites dans le voisinage, il fut assez heureux pour les rencontrer dans un lieu

Descri-
ption
de Negade.

Pour
quel
sujet
les A-
rabes
de ce
Canton
haïs-
sent les
Turcs.

4 *Voiage de la*
où il les défit entierement , &
prit leur Chek prisonnier , avec
ceux qui s'étoient sauvez du car-
nage. Cet Officier, pour obtenir
la vie & la liberté , dit à l'Aga
qu'il le conduiroit dans un lieu
où il trouveroit dequoi paier sa
rançon & celle de ses compa-
gnons , pourvû qu'il voulut lui
donner sa parole , qu'on ne lui
feroit aucun mal. L'Aga lui aiant
promis tout ce qu'il voulut , s'il
executoit sa promesse , ils allé-
rent ensemble près d'un Puits ,
où quelques Arabes étant des-
cendus , en raportèrent plusieurs
pierres d'émeraudes , dont il y
en avoit une plus grosse que le
poing , & d'une si grande beau-
té , que le Grand Seigneur en a
fait faire une tarpouche ; c'est-
à-dire une espee de Masse d'Ar-
mes , à la tête de laquelle est
cette belle émeraude. Cependant
le

le perfide Aga , sans songer à tenir la parole qu'il avoit donnée , ramena les Arabes , avec leur Chek , à Negade , où il les fit tous empaller ; ce qui a si fort irrité cette Nation , qu'elle exerce maintenant toutes sortes de cruautéz sur ceux qui tombent en leur puissance ; & pour ôter aux Turcs l'utilité qu'ils pourroient retirer de cette Mine , ils ont bouché presque tous les Puits où l'on trouvoit des pierres si précieuses. C'est ainsi que la perfidie de l'Aga a privé le Grand Seigneur son Maître de l'utilité qu'il pouvoit retirer de cette découverte.

Le premier Avril fut remarquable , par deux accidens bien contraires. Le grand calme nous obligea d'abord à une manœuvre pénible , où en tirant le liban nous faisons très-peu de chemin , en travaillant beaucoup ;

Vent
qui
brûle
comme
du feu.

& un vent impétueux, qu'on nomme Samiel dans le pais, s'étant mis à souffler quelque-tems après, pensa nous couter la vie. Ce vent est si brûlant, & les tourbillons de sable qu'il enleve sont si dangereux, qu'on est presque feur d'en être étouffé, quand on se rencontre à la campagne. Il n'est pas si dangereux sur le Nil, parce que son ardeur est alors un peu ralentie par l'humidité de l'eau. Il passa cependant sur nôtre Barque un de ces tourbillons dont tout le monde fut incommodé; la maladie du Pere François en redoubla, Moustapha & mon valet étoient comme roüez de fatigue; j'étois le seul qui, avec une capote bien doublée sur le visage, m'étois garanti d'un mal si inévitable. Mais comme mes épaules n'étoient pas couvertes, je sentis, à l'aproche de
ce

ce tourbillon , une chaleur aussi grande que si on m'eut touché avec du feu.

Le lendemain il nous fut impossible d'avancer dans nôtre route, le vent nous étant entièrement contraire, ce qui ne me chagrina pas tant encore que les plaintes du Pere François , qui m'accusoit à tout moment de lui avoir conseillé un voyage si périlleux dans le dessein de lui faire perdre la vie. Je tâchois de le consoler dans son affliction ; mais il s'opiniâtroit si fort à ne vouloir rien prendre , que je crûs qu'il seroit impossible de le tirer delà.

Un spectacle nouveau pour moi , & dont plusieurs naturalistes ont parlé , peut-être sans en avoir été les témoins , fit tourner toute mon attention de ce côté-là. Je vis sur le bord du Nil de

Oi-
seaux
qui en-
trent
dans la
gueule
des
Croco-
diles.

gros Crocodiles étendus sur l'eau, comme de grandes poutres, sans aucun mouvement. Un grand nombre d'oiseaux, qui ressemblent assez à des vaneaux & qui sont presque aussi gros, voloient autour, & entroient de tems en tems dans leurs gueules. Dès qu'ils y avoient demeuré un peu de tems, les Crocodiles la fermoient, & la r'ouvroient un moment après pour les laisser sortir. Je tirai un coup de fusil qui fit rentrer tous les Crocodiles dans l'eau, & les oiseaux s'en étant envolés, il en passa quelques-uns près de nôtre Barque que je tuai. On me dit là-dessus que ces oiseaux, qui ont en effet une pointe très-aiguë au bout des aîles, piquent le Crocodile, quand ils se trouvent enfermez, ce qui l'oblige à leur redonner la liberté. Ils se nourrissent aparemment de

ce

ce qui reste entre les dents de cet animal , aiant dequoi se garantir par leur pique du danger qu'ils courroient sans ce secours. C'est sans doute ces oiseaux dont parle Pline & qu'il nomme Trochilos. Beitar , auteur Arabe , en raconte la même chose , sans les nommer. Quoiqu'il en soit , j'ai apporté des aîles de ces oiseaux , que j'ai eu l'honneur de presenter à Monseigneur le Duc de Chartres , qui les conserve dans son Cabinet , comme une des raretez des plus singulieres. Le goût déclaré que ce jeune Prince a pour tout ce qu'il y a de curieux dans la nature , nous annonce déjà qu'il marchera dignement sur les traces d'un Pere , aux connoissances de qui il n'y a rien de caché.

Le vent aiant commencé sur le soir à être favorable , nous continuâmes nôtre route jus-

A 5 qu'à

L'Au-
teur ar-
rive à
Gorne.

qu'à une heure après minuit ,
que nous amarâmes pour passer
le reste de la nuit près de ter-
re. Nous avions alors dépassé
Luxor , & nous étions vis-à-vis
de Gorne , gros Bourg qui est
à une lieue du Nil. Le lende-
main matin j'envoiai le Cauvas
porter la Lettre d'Agi Achmet
à son Caimacan ; mais il en fut
très-mal reçu : cet Officier
avoit aparemment appris que
Moustapha avoit mal-traité les
gens de son Maître , lorsqu'ils
voulurent nous faire changer de
Barque , pour nous en donner
une que nous trouvâmes trop
petite. Il vint cependant à nô-
tre bord ; mais il ne voulut nous
fournir aucun secours , pas mê-
me du pain dont nous avions
alors un extrême besoin. Il re-
fusa , avec la même dureté , la
proposition que nous lui fîmes
de

de laisser aller à Gorne le Père François , dont la maladie augmentoit considérablement : ainsi nous fûmes obligez de passer outre. Comme le vent étoit contraire , nous ne fîmes qu'une lieüe de chemin , & il fallut s'arrêter vis-à-vis le Village d'Armant , qui est à une lieüe delà.

A peine avions-nous été une heure dans cet endroit , que nous vîmes venir trois Cavaliers ; parmi lesquels étoit le fils d'un Chek Arabe de ce canton avec deux de ses domestiques : il nous parla fort gracieusement , & nous offrit ses services. La première chose que nous lui demandâmes fut de nous donner du pain , qu'il fit apporter sur le champ.

Comme la maladie du Pere François augmentoit considé-

rablement , que la plûpart des gens de l'équipage étoient incommodés, que Mouftapha n'en pouvoit plus de fatigue, que le vent étoit toujours contraire, & les chaleurs très-violentes ; je résolus de tenir un petit conseil , pour ſçavoir ſi nous devions continuer nôtre route. Tout le monde s'offrit d'abord à m'accompager par tout, même au péril de la vie ; mais après avoir meurement péſé tous les inconvéniens dont je viens de parler, il fut réſolu tout d'une voix de ne point paſſer outre , & de nous en retourner au Caire. J'étois extrêmement mortifié de ne pouvoir pas aller juſqu'à Eſſenay , où l'on voit les ruïnes d'un Temple magnifique ; mais il fallut céder à la neceſſité , eſperant de me dédommager par la viſite des lieux

Raiſon
pour-
quoi il
ne mor-
te pas
plus
tôt.

lieux que j'avois laissé sur la route , du plaisir que j'aurois eu à parcourir les antiquitez qui sont aux environs des cataractes.

Après cette résolution , dont nous fîmes part au jeune Seigneur Arabe qui étoit à nôtre bord , nous le priâmes de nous fournir quelques voitures pour nous conduire à son Village , ce qu'il fit de la meilleure grace du monde. Ainsi aiant fait monter sur une bourrique le Pere François , que deux hommes souûtenoient , nous suivîmes nôtre conducteur , dont le Pere nous reçût parfaitement bien , & nous fit donner les rafraîchissemens dont nous avions besoin.

Le lendemain aiant témoigné à Selim (c'est le nom du Chek Arabe chez qui j'étois logé) l'envie que j'avois de voir les anti-

antiquitez d'Armant ; il me fit préparer des chevaux , & vint lui-même m'y accompagner. Nous trouvâmes à une demie lieuë de son Village , dans une assez belle Plaine , les ruïnes d'un ancien Temple , dont les matereaux ont servi à bâtir un Marabouts. Les figures & les hiéroglyphes dont les pierres sont remplies , marquent que l'édifice auquel ils avoient été employez étoit de la premiere antiquité ; elles ne servent plus maintenant qu'à orner le Tombeau d'un Chek Arabe , nommé Affa Balla. A cent pas de cette Chapelle on trouve encore un grand nombre de débris , parmi lesquels il y a plus 200. Colomnes du plus beau marbre granite qu'on puisse voir ; les pieds d'estaux & les chapiteaux de ces Colomnes sont répandus de

de côté & d'autre ou ensevelis dans la terre. Des restes de murailles, qui ont résisté à l'injure des tems, presentent encore aux yeux plusieurs figures & un nombre infini d'hiéroglyphes. A quelque distance delà on voit une cave, ou plutôt une espeece de réservoir, dont la voûte est détruite, qui peut avoir vingt-cinq pieds de profondeur, & quarante de diamètre. Les gens du païs, qui la nomment Elbirque, assurent qu'elle étoit autrefois toûjours pleine d'eau; mais qu'elle étoit à sec, depuis qu'un Maugarbin emploia les secrets de la magie pour y chercher les tresors qu'on croit y être cachez. Ils m'assurèrent aussi, & cela du plus grand sang-froid du monde, qu'on y entend chanter un coq tous les vendredis, & que c'est le Talisman.

lisman qui veille à la conservation de ces tresors. Selim & son fils crurent aparemment , en jurant foi de Gentilhomme Arabe que la chose étoit vraie , qu'ils ne persuaderoient d'employer les secrets dont ils croioient que j'étois instruit , pour aller déterrer l'or & l'argent qui est dans cette cave ; & sur ce que je les assurai que la magie étoit une science qui m'étoit aussi inconnue que je la croiois inutile & pernicieuse , ils se mirent à rire ; mais d'un ris si moqueur , que je voiois bien qu'ils me croioient plus sçavant dans cet art que je ne l'étois.

Tem-
ple de
Jupi-

En continuant nôtre route , nous arrivâmes enfin auprès du Village d'Harmant , & c'est-là où je vis ce fameux Temple de Jupiter , dont je crois qu'aucun
voia-

Haute Egypte. Liv. V. 17

voiageur n'a donné la description. Rien au monde ne présente une si grande magnificence que les restes précieux de cet ancien édifice. On ne voit de tous côtez qu'un vaste amas de pierres & de Colomnes du plus beau marbre qu'on puisse voir. Les Colomnes qui restent encore sur pied, & dont on peut voir la figure dans le dessein que j'en donne, sont d'une grosseur & d'une beauté que rien n'égale. Elles sont chargées de figures & d'hiéroglyphes, qui après un si grand nombre de siècles, sont voir encore l'habileté de l'ouvrier qui y a travaillé. Les chapiteaux qui sont ornez de feuillages, sont d'un ordre d'Architecture différent de tous ceux que la Grece & l'Italie nous ont appris; mais qui paroissent en avoir été les modèles; & rien n'est

ter
Har-
maré.

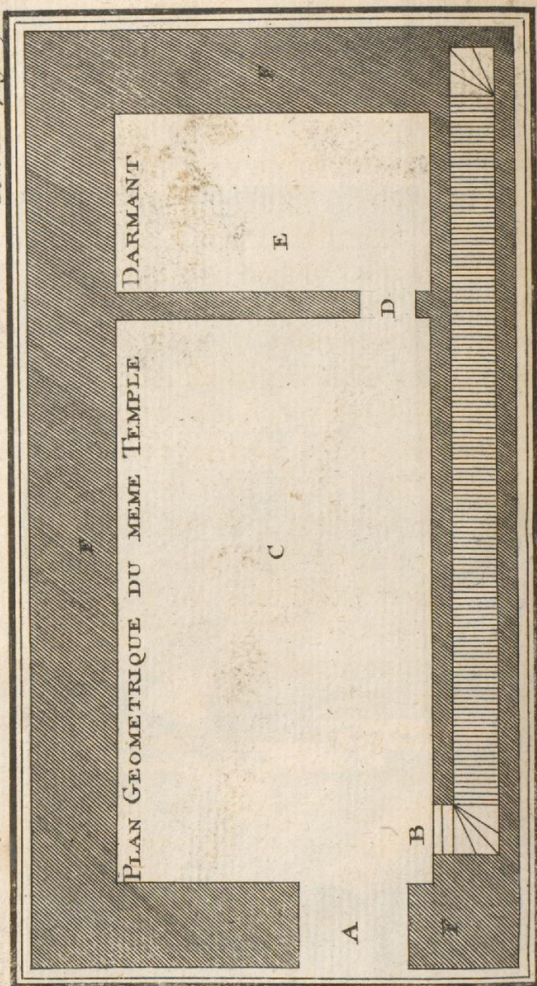
n'est si curieux que de voir aujourd'hui ces belles écoles où les Grecs ont appris la science de l'Architecture. La partie du Temple où étoit le chœur est encore en son entier, telle qu'on la voit dans le dessein ; elle est remplie en dedans & en dehors de figures , où l'on reconnoît les anciennes Divinitez d'Egypte. Au bout de ce chœur on trouve une petite Sacristie , où l'on voit des bas reliefs , qui paroissent d'une main habile , & qui sont aussi bien conservez que s'ils ne venoient que d'être faits. Cette Chapelle, ou cette Sacristie, comme on voudra la nommer, est couverte de cinq pierres, de vingt pieds de long sur cinq de large , & de deux pieds huit pouces d'épaisseur, du moins si elles sont routes égales à celle que je mesurai. En montant

voir au-
s où les
nce de
tie du
eur est
e qu'on
elle est
dehon
onnoit
d'Egy
ceur on
tie, on
qui pa
ile, &
serves
d'ém
ou ceru
udra b
de cim
de long
le deui
seur, da
s égale
n mon
une

VEUE DU TEMPLE
DARMANS DANS
la haute Égypte







Ha
tant par
avoir
lai sur
confidé
nes de
me par
de long
joint à
celle de
afin qu
desirer
si inter
Les
gieux
font r
me pe
y avo
droit
qu'ell
ne pe
celle
bon
nou
dan

tant par un petit escalier, qu'on avoit pratiqué dans le mur, j'allai sur la plate-forme, d'où je considérai à loisir toutes les ruines de ce superbe édifice, qui me parut avoir environ 250. pas de long sur 100. de large. J'ai joint à la figure de ce Temple, celle de son plan géométrique, afin que le Lecteur n'ait rien à désirer sur un sujet si curieux & si intéressant.

Les vastes débris & le prodigieux nombre de Colomnes qui sont répandues de tous côtez, me persuadèrent aisément qu'il y avoit eu autrefois en cet endroit une Ville aussi grande qu'elle étoit magnifique, & on ne peut pas douter que ce ne fut celle d'Hermontis, dont Strabon, Ptolémée & Stephanus, nous ont laissé la description dans leurs ouvrages. Ces Auteurs

teurs la placent dans le Nome Hermontite , dont elle étoit la Métropole , un peu au-dessus de Thebes , sur le bord Oriental du Nil , & au-dessous de Latopolis & de la grande ville d'Apollon. Stephanus nous apprend , après Strabon , que Jupiter étoit la grande Divinité des Hermontides , qui avoient aussi beaucoup de vénération pour Isis & pour Apollon ; & quand nous ne trouverions pas cette particularité dans leurs écrits , nous avons encore des Médailles & d'autres Monumens qui ont conservé le nom de Jupiter Hermant ; une entr'autres , avec la tête d'Adrien , & au revers la figure de Jupiter debout , tenant d'une main un Aigle , & de l'autre la Hastie pure symbole de la Divinité , avec cette Inscription ΕΡΜΩΝΘ , qui est l'abré-
gé

gé d'ΕΡΜΟΝΟΙΤΩΝ. Ainsi ce monument, & la Divinité à laquelle il étoit consacré, ne sont pas de ces choses problématiques, où l'on fait souvent servir de preuves les conjectures les plus frivoles.

Je n'entreprends pas de décider ici quel étoit ce Jupiter que Strabon appelle Ερμονοιτῆς ἕως; étoit-ce Apollon qui portoit aussi le même nom, suivant cet habile historien, ou Mercure, dont ce nom semble dérivé? C'est ce que je n'oserois décider.

Après avoir parcouru, avec attention toutes les ruines de l'ancienne ville d'Hermontis, je traversai le Village d'Armant, qui n'en est pas fort éloigné. Ce lieu paroît avoir été autrefois assez considérable, comme on le voit par un grand nombre de Mosquées, qui tombent pres-

presque toutes en ruïnes. Mes guides m'assurèrent même qu'il avoit été entierement abandonné il y a quelques années, & que les habitans qui y sont aujourd'hui en assez petit nombre, y sont venus des environs.

Etant monté sur une petite élévation, je vis à gauche du Village de Gorne, plusieurs monumens qui me parurent mériter quelque attention. Je crus d'abord que c'étoit des Colomnes; mais ceux qui m'accompagnoient m'assurèrent que c'étoit des Figures Colossales; m'en étant aproché, je vis en effet deux Statuës d'un beau marbre granite grisâtre, qui ont chacune plus de 60 pieds de haut. On les appelle le bœuf & la vache, parce qu'on voit sur leurs têtes des cornes semblables à celles de ces animaux. C'étoient aparemment

Figures Colossales aux environs de Gorne.

ment des représentations d'Isis
& d'Osiris, les deux grandes
Divinitez d'Egypte, qui pour
avoir enseigné l'Agriculture aux
Egyptiens, furent mis après
leur mort au rang des Dieux,
& honorez sous les symboles de
ces deux animaux. On m'assura
qu'il y avoit une autre Statuë à
deux lieuës delà d'une grosseur
prodigieuse, dont la tête re-
presentoit une femme sur le
corps d'un Lion ou de quelqu'au-
tre animal, & qu'on trouvoit
en ce même endroit un nombre
prodigieux de momies, qu'on
retrait des Puits & des autres
lieux souterrains. Comme tous
les environs sont remplis de rui-
nes & de monumens, je ne dou-
te point que le lieu dont on me
parloit ne fut celui des Cata-
combes, ou d'Hermontis ou
de Latopolis, qui en étoit pro-
che.

che. La chaleur excessive & la grande fatigue, qui m'avoit entièrement épuisé, ne me permirent pas d'y aller ce jour-là; & le lendemain, comme je me disposois à y aller, le Pere François se trouva si mal, que je ne pûs pas me dispenser de demeurer tout le jour auprès de lui. Après tout il ne fait pas bon s'écarter dans une campagne si déserte, & où les Arabes sont si méchans, qu'ils ne cherchoient que l'occasion de me voler & de m'assassiner. Le Chek, lui-même, qui me parut un fort honnête homme, m'assura que sa protection ne me garantirait pas, & qu'il se trouvoit souvent obligé, malgré lui, de dissimuler & de laisser impunies les entreprises que ses Vassaux font tous les jours. Il m'avertit même charitablement, que comme

me ils étoient persuadés que je n'avois d'autre dessein que de déterrer les trésors qu'ils croient cacher sous ces ruïnes, ils étoient résolus de se défaire de moi, & que tout ce qu'il avoit pû obtenir, étoit qu'ils ne me feroient point de mal si je partoisi le lendemain. Il n'en fallut pas davantage pour m'obliger à prendre les mesures nécessaires à un départ si précipité; je fis faire un brancard pour porter nôtre malade, & nous le conduisîmes ainsi sur le bord du Nil, qui est à une demi lieuë du Village de Sélim. Un Chrétien Copte d'Armant nous aida à le porter; car les Turcs n'oseroient rendre ce service à un Chrétien, comme si la charité ne devoit pas être une vertu dans toutes les Religions; & quand l'Evangile, qui recommande si forte-

ment l'amour du prochain, dans la belle Parabole de cet homme qui fut blessé par des voleurs & abandonné dans un chemin, ne contiendrait pas d'ailleurs les préceptes de la morale la plus pure, il seroit dans ce seul article, qui est si conforme à la Loi naturelle, infiniment supérieur à toutes les sectes du monde.

Sélim & son fils vinrent nous accompagner à nôtre Barque, après nous avoir fait donner quelques provisions. Je les remerciai de toutes leurs honnêtetés, & leur témoignai l'envie que j'avois de leur être utile en quelque chose. Ce fut alors que le Chek m'ayant tiré à part, me pria de lui communiquer le secret de faire de l'or, étant persuadé, comme il me l'assura, que j'en avois une parfaite connoissance, il me montra même
une

une petite boëte où il y avoit du mercure , croiant que je n'avois qu'à y mêler un peu de poudre pour le mettre en état d'exécuter lui-même ce grand œuvre ; j'eus beau me défendre d'une connoissance que personne que je crois n'a jamais possédée , il me fut impossible de le persuader , & il se retira assez mécontent de moi. Ainsi a-t-on quelquefois autant de peine à desabuser les autres des connoissances qu'on n'a pas , qu'à les convaincre de celles qu'on possède.

Après avoir pris congé de nos deux Arabes , nous nous embarquâmes à une heure après midi pour descendre le Nil , & nous laissant aller au courant de l'eau , nous passâmes devant les deux Luxor. C'est dans ces lieux où l'on trouve les plus belles antiquitez de la Haute Egypte. Je

L'Auteur redescend le Nil.

n'oubliai rien pour engager le Patron de la Barque de nous y arrêter ; mais il n'en voulut rien faire , à cause que les habitans de ces deux Villages étoient en guerre avec leur Chek. Comme nous allions assez doucement , je considérai à loisir ces vastes Palais , ces Temples magnifiques , ces Obélisques , & ce nombre prodigieux de grosses Colomnes qui sont encore sur pied ; sur quoi l'on peut consulter ce que j'en ai dit dans mon premier Voyage , & le comparer avec la description qu'à fait Strabon de ces édifices , qu'il avoit vûs à peu près dans le même état où ils sont aujourd'hui. Quelque - tems après nous passâmes près d'une Île où nous vîmes des Crocodiles d'une grandeur prodigieuse. A une heure après minuit nous.

nous jettâmes l'ancre au milieu du Fleuve , pour n'être point insultez par les Arabes. Nous fûmes même obligez de faire bonne garde pendant la nuit , parce qu'ils viennent quelquefois en nageant entre deux eaux, & emportent , sans qu'on s'en aperçoive , les hardes & les provisions qu'ils trouvent sous leurs mains.

Le 6. après trois heures de navigation , nous arrivâmes à la hauteur de Négade , où nous fûmes obligez de nous arrêter , pour donner le tems au Pere François de rétablir sa santé. J'eus le bonheur , pendant le séjour que je fis en ce lieu , de guérir le Caimacan d'une maladie qui le faisoit languir depuis sept mois. Comme il n'y a rien de curieux à voir à Négade , j'y cherchai des Médailles , & j'en

trouvai plusieurs , sur-tout des Ptolemées.

Le huit , après avoir pris les provisions que le Caimacan m'avoit données pour le prix de sa guérison , nous reprîmes nôtre navigation , & voyant que j'étois près de Kous , je mis pied à terre pour aller avec Moustapha vérifier l'Inscription que j'avois copiée sur ce fameux monument , qu'on croit être le Tombeau de Cléopâtre. Le vent , qui étoit favorable , nous obligea à revenir à la Barque , & le même jour nous arrivâmes devant la petite Ville de Canne , où j'allai porter la lettre de l'Aga du Bey de Girge, au Chek des Cherifs , qui me reçût parfaitement bien. Ce fut-là où je trouvai cette belle Médaille de grand bronze , où sont les deux têtes de Vespasien & de Tite son

son fils, qui a été mise dans le Cabinet du Roi.

Comme mon principal dessein en descendant le Nil, étoit d'aller visiter les antiquitez d'Andera, que je n'avois pu voir en remontant, j'engageai Moustapha à y venir avec moi. J'eus bien de la peine à l'y déterminer : il ne manquoit pas de bonne volonté ; mais outre qu'il étoit très-fatigué de toutes les courses que je lui faisois faire, la crainte qu'il avoit des Arabes redoubloit chaque jour. Elle n'étoit pas sans fondement, & quand nous arrivâmes à Canne, le bruit s'y étoit déjà répandu qu'on nous avoit assassinés. Nous apprîmes même que nous étions partis fort à propos du Village de Sélim, où l'on armoit deux Barques, pour venir nous insulter & enlever l'ar-

gent & les pierreries qu'on croioit que nous avions trouvez dans les ruïnes qui sont aux environs. Enfin après avoir fait present à Moustapha d'une trentaine de ces cruches où les Egyptiens font rafraîchir l'eau du Nil, il me promit qu'il m'accompagneroit par tout où je voudrois.

Le lendemain neuf du mois, après une heure de navigation, nous voiant à la hauteur d'Andera, nous mîmes pied à terre, & après une heure & demie de chemin dans une campagne deserte, nous arrivâmes auprès des ruïnes que j'avois tant d'envie d'examiner. La premiere chose qui se presenta à mes yeux, fut un beau portique fait en arc de triomphe, & rempli de figures en bas reliefs entremêlées d'hiéroglyphes. Je crus,

Beaux
Monu-
mens
d'An-
dera.

Quelle
Étoit

fans

sans hésiter , que c'étoit une autre-
des portes de l'ancienne Ville fois
qui étoit autrefois dans ce lieu- cette
là. Sept Monumens semblables, Ville.
mais plus dégradés par le tems ,
avec des restes de murailles qui
les joignoient les uns aux autres,
me firent juger que c'étoient les
autres portes de la Ville. Etant
monté ensuite sur une petite
éminence , qui a été formée des
débris des maisons , j'aperçus
les restes d'un grand Temple
d'une Architecture fort massi-
ve , & qui paroît par les hiéroglyphes qu'on y voit de tous cô-
tez être du tems des anciens
Egyptiens. Je jugeai pourtant ,
par une Inscription Grecque que
je vis sur la frise du Frontispice ,
qu'il avoit été apparemment ré-
paré depuis les Conquêtes d'A-
lexandre , où les Grecs com-
mencèrent à dominer dans ce

Roiaume. Car, pour le dire ici en passant, il faut distinguer deux sortes d'antiquitez en Egypte; celle du tems des Pharaons, & celle de l'Empire des Grecs. Les monumens où l'on ne trouve aucune Inscription, mais seulement des bas reliefs des Divinites d'Egypte, avec des hiéroglyphes, sont de la premiere antiquité; comme les Pyramides, le Temple d'Isis dans la Basse Egypte, les Obélisques d'Alexandrie & de la Matarée, le Labyrinthe, & presque tous les Monumens de la Haute Egypte. Ceux au contraire où l'on trouve quelques Inscriptions ou un ordre plus correct d'Architecture, comme la Colonne de Sévère à Antinople, & quelques autres, ne sont élevez que depuis le tems d'Alexandre le Grand, ou après les Conquêtes des

des Romains. Enfin il y en a d'une troisième espèce ; ce sont ceux qui quoique du tems des Pharaons, ont été ou rétablis ou réparés dans la suite par les Grecs ou par les Romains, tel qu'est le Temple où je copiai l'Inscription que voici. Comme elle est fort élevée & un peu effacée, je n'oserois répondre de la conformité de la copie avec l'original.

V. In-
 ΚΑΙ ΜΑΡΚΟΥ ΚΛΩΔΙΟΥ ΠΟ-
 ΜΟΤΕ ΠΙΣΤΡΑΤΗΓΟΥ
 ΤΡΥΦΩΝΟ.

ΚΑΙ ΤΟΥ ΜΟΜΟΥ ΤΟ ΠΡΟΤ.
 ΙΣΑΙΘΕΑΙ ΜΕ ΠΣΤΗΑΙΤΟ.

.

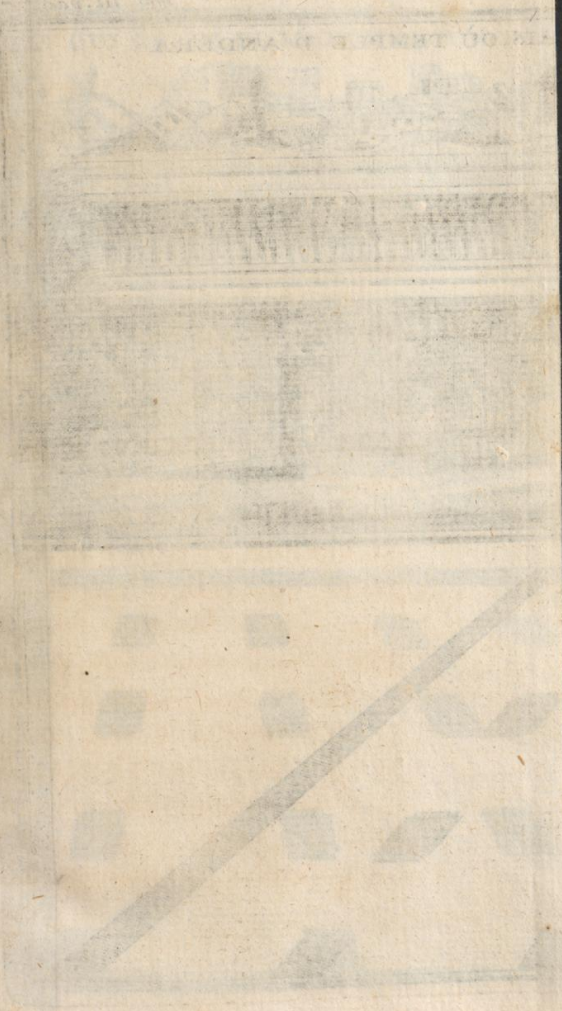
Quand j'eus copié cette In-
 scription, j'entrai dans plusieurs
 appartemens de cet édifice, par

de petits escaliers qu'on avoit pratiquez dans l'épaisseur du mur, mais qui sont la plûpart si comblez par la poussiere & les débris qui s'y sont assemblez, qu'il est difficile d'aller bien avant.

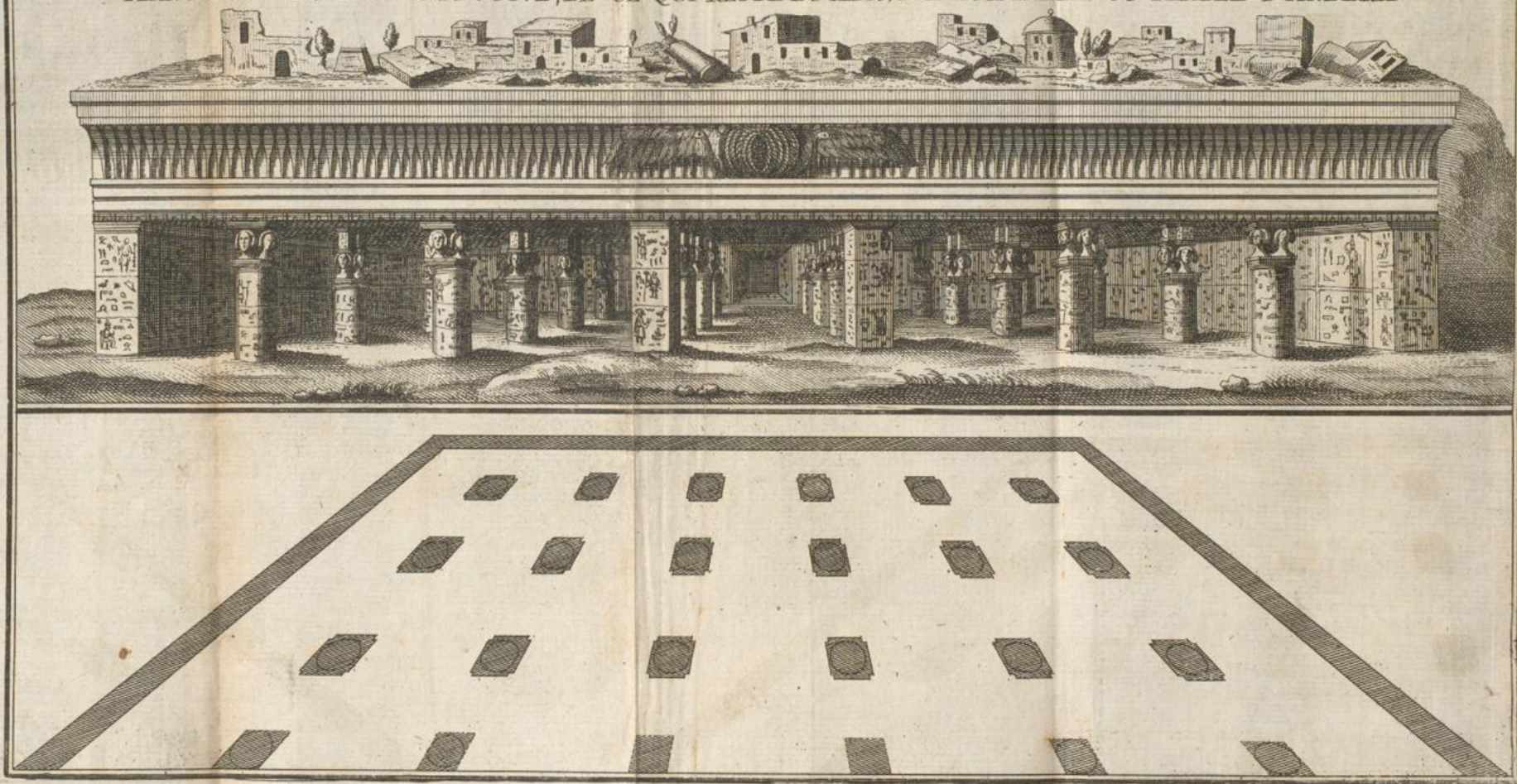
En parcourant les vastes débris de cette ancienne Ville, où l'on voit des restes de maisons qui en laissent encore entrevoir toute la magnificence; je trouvai un fort grand nombre de cruches d'une terre rouge, hautes environ de trois pieds, & pointuës par le bout, avec deux anses. On voit encore dans quelques unes une espee de lie d'un rouge violet, qui me fit croire qu'on y conservoit autrefois du vin. J'en ai apporté en France, & l'ai mise en poudre; elle n'a aucune odeur ni aucun goût; mais elle ressemble parfaitement à la pou-

avie
eur d
apart
e & le
molez
er bien

les dé-
lle, co
maison
utrevou
je tro
mbre d
e, har
eds, &
ec deu
ns que
lie d'u
t croi
efois d
ance, &
n'a ar
t; mai
ent à la
pour



PLAN ET ELEVATION PERSPECTIVE, DE CE QUI RESTE DU MERVEILLEUX PALAIS OÙ TEMPLE D'ANDERA





URNE trouvée dans les ruines D'andera

Ha.
poudre
de la lie
figure d
Après
tems pa
pierres
côté de
grande
traordin
aprobé
ment d
pourro
pour u
monde
Yan
derrier
de mu
tie de
te gri
relief
re, o
nes
vous
fere

poudre qu'on fait en ce país ci de la lie de nos vins. Je donne la figure d'une de ces cruches.

Après avoir marché quelque-tems parmi des monceaux de pierres & de marbre , j'aperçûs de loin un édifice d'une grandeur & d'une beauté extraordinaire , & m'en étant aproché , je fus saisi d'étonnement de voir un ouvrage qui pourroit , avec raison , passer pour une des merveilles du monde.

J'arrivai d'abord par le côté de derriere , qui presente une grande muraille sans fenêtrés , bâtie de grosses pierres de granite grisâtre , toute remplie de bas reliefs , plus grands que nature , qui representent les anciennes Divinitez d'Egypte , avec tous leurs attributs , dans différentes attitudes. Deux lions de

de marbre blanc gros comme des chevaux , sortent de cette muraille plus d'amoitié corps. Je passai delà par un des côtez , & j'y marchai environ trois cens pas avant que d'arriver à la grande façade du devant , & ce côté est aussi rempli de bas reliefs , avec trois lions saillans de la même grosseur que les autres. La grande face de ce superbe édifice offre d'abord un vestibule au milieu , soutenu par de grands pilastres quarez d'une grosseur prodigieuse : un grand péristille , soutenu par trois rangs de Colomnes , qu'à peine huit hommes pourroient embrasser , s'étend des deux côtez du vestibule , & soutient une voûte plate , faite de pierres de six à sept pieds de large & d'une longueur extraordinaire. Cette voûte paroît avoir été
pein-

peinte autrefois , & l'on y observe encore quelques couleurs que le tems a épargnées. Ces Colomnes , faites de grosses pierres de marbre granite & chargées d'hiéroglyphes en bas reliefs , ont chacune , sur leur corniche , un chapiteau fait de quatre têtes de femme avec leur coëfure , adossées les unes contre les autres , & dont les quatre faces paroissent à peu près comme on nous représente celles de Janus , & ces têtes sont d'une grandeur proportionnée à la grosseur des Colomnes. Il y a encore au dessus une baze d'une pierre quarrée , haute environ de six pieds , un peu plus longue que large qui soutient la voûte , comme on peut le voir dans le dessein que j'en donne. Une espece de corniche , d'une construction singuliere , regne tout

tout le long de ce péristille & termine ce qui reste aujourd'hui de ce Palais. Il y a au milieu, sur le Portique, deux gros Serpens entrelassez, dont les têtes reposent sur deux grandes aîles étenduës des deux côtez.

Quoique ces Colomnes soient ensevelies dans les ruïnes, & qu'il n'en paroisse pas la moitié, on peut juger de leur hauteur par leur circonférence; & suivant les mesures d'une exacte Architecture, elles devoient avoir quarante-quatre ou quarante-cinq pieds de haut, & 120. y compris la baze avec le chapiteau.

De ce vestibule on entre d'abord dans une grande salle carrée, où l'on voit trois portes qui distribuënt à differens appartemens; j'en visitai quelques-uns
qui

qui conduisoient encore dans d'autres, qui étoient aussi soutenues par plusieurs belles Colonnes; mais l'obscurité, les décombres, & la crainte qu'avoient ceux qui m'accompagnoient, & qui n'osoient pas s'exposer dans ces vastes lieux, m'empêchèrent d'aller plus avant, & de parcourir tout l'intérieur de ce superbe Palais. Les contes qu'ils me firent destresors qui étoient gardez dans ces lieux, & de l'entreprise d'un Gouverneur qui avoit voulu y pénétrer, sans pouvoir y réussir, ne m'éfraièrent point; la seule impossibilité de lever seul tous les obstacles qui se presentoient à chaque pas, me fit sortir d'un lieu où j'avois encore tant de choses à considérer.

Comme je dessinois la façade de ce Palais, j'aperçûs sur la frise

frise une Inscription Grecque ,
que je tâchai de copier ; mais
le Soleil qui m'ébloüissoit , &
l'éloignement , m'empêchèrent
de la prendre avec toute l'exa-
ctitude que j'aurois souhaité.
La voilà telle qu'elle est ; je
souhaite qu'on puisse y aper-
cevoir quelque trait qui mette
en état de juger de son anti-
quité.

ΚΕΙΑΥ ΤΟΚΡΑΤΟ ΙΟΣ ΤΙ-
ΒΕΡΙΟΥ ΡΑΙΣ ΡΑΡΣΙΣ ΟΥΣΕ-
ΒΑΣΤΟΥ ΘΕΟΣ ΕΙΑΣ ΤΟΥ.
ΣΑΡΑΠΙΩΝΙΟΣ ΤΡΑΤΗ.

Comme l'édifice , dont je
donne ici la description , est
presque tout enseveli d'un cô-
té sous les débris & les grands
monceaux de pierre qui ont
formé une espece de Monta-
gne , on monte fort aisément
sur

sur la terrasse ; & pour juger de sa grandeur, il suffit de dire que les Arabes avoient bâti dessus autrefois un fort grand Village, dont on voit encore les Masures. Ce fut delà que je considérai les ruïnes de cette Ville, qui pouvoit bien avoir cinq ou six mille de tour. Il est sûr qu'il doit y avoir sous ces monceaux de pierre un grand nombre de monumens, dont on ne peut découvrir aucuns restes. J'en juge par un endroit que les Arabes ont tâché d'ouvrir dans un des coins du Palais dont je parle. Il y reste encore un trou qui a cinq ou six pieds de profondeur, dans lequel on voit plusieurs restes de figures & de bas reliefs. On ne sçauroit même décider au juste de combien de corps de logis cet édifice étoit composé ; car on trouve à quel-
que

que distance de la façade, une grande Arcade d'un très-bel ordre d'Architecture, qui paroît avoir été la première porte. Elle a plus de quarante pieds de haut. A trente pas delà on trouve des deux côtez deux autres bâtimens, dont les portes sont presque comblées, & je jugeai par les logemens que j'y aperçûs, que c'étoient aparemment les deux Corps-de-Garde où logeoient les Officiers & leurs Soldats.

De sçavoir maintenant si c'étoit un Palais ou un Temple, c'est ce qu'il n'est pas aisé de deviner; car les bas-reliefs des Divinités Egyptiennes se mettoient également sur les Temples & sur les Palais. La tradition du païs est que c'étoit un Temple de Serapis, qui avoit autant de fenêtres qu'il y a de jours dans l'an-

l'année , & que ces fenêtres répondant à tous les degrez de l'écliptique , le Soleil venoit chaque jour saluër la Divinité qui y présidoit ; mais outre qu'il ne paroît à present aucune de ces fenêtres , je ne connois aucun ancien Auteur qui ait fait cette remarque au sujet du Temple d'Andera. Tout ce que je puis dire ici , sans rien décider sur ce sujet , est que je ne crois pas qu'il y ait encore dans le reste du monde un monument qui offre rien de si prodigieux , & c'est ici qu'on peut justement appliquer ce que Pline dit du Labyrinthe , *portentosum humani ingenii opus.*

Ce qui est de bien certain , c'est que le lieu dont je viens de parler , & qu'on nomme aujourd'hui Andera , ainsi que le Village qui est auprès , étoit au-

autrefois la Ville de Tentyris , qui étoit dans la Haute Egypte sur le bord Occidental du Nil , à plus de 100. lieuës de Memphis , dans le Nome Tentyrite , dont elle étoit la Métropole , suivant tous les anciens. Ses habitans , suivant le raport de Strabon , étoient ennemis déclarez des Crocodiles , & ne les regardoient pas avec le même respect que ceux de la Ville d'Arfinoé & quelques autres. Et cette contrariété de sentimens attiroit souvent la guerre entre les différentes Villes , comme nous l'apprenons de Juvenal , qui dit que le Peuple de chaque Ville d'Egypte croiant qu'il n'y avoit que ses Dieux qui méritassent d'être adorez , méprisoit ceux des autres , & concevoit quelquefois , par ce motif , une haine irréconciliable

ble contre ses voisins , comme on le voioit encore de son tems, entre les habitans d'Umbos & de Tentyris.

Il me reste à faire encore une réflexion sur ce sujet ; c'est que si l'on trouve dans des Villes , comme Tentyris & quelques autres , des monumens d'une si grande beauté , que doit-on penser de ceux qui étoient dans les Villes principales , dans celles qui étoient le séjour ordinaire des Rois , comme Thebes , Memphis & Alexandrie ? Er quelle idée ne devons-nous pas avoir de la puissance & de la magnificence des anciens habitans de l'Egypte ? Après avoir quitté à regret un lieu où il reste tant de monumens de la plus grande antiquité , que je n'eus pas autant de tems de parcourir que je l'aurois souhaité

haïté , je revins à nôtre Barque , & aiant repris le courant de l'eau , on arriva bien-tôt au Village d'Andera , qui n'est qu'à deux lieuës des ruïnes que je viens de décrire. Comme on y tenoit ce jour-là le Marché, je mis pied à terre pour y aller acheter quelques Médailles , & j'y en trouvai d'assez bonnes.

Conti-
nuation
de la
route,
jus-
qu'au
Caire.

Le onze on arriva au Port de Bajoura à deux heures après minuit. Le lendemain matin , je fus avec Moustapha , remercier le Chek de la bonté qu'il avoit euë de nous fournir une Barque ; nous en fûmes reçûs avec beaucoup de froideur , parce qu'il avoit été informé du mauvais traitement que Moustapha avoit fait à ses gens , & sur-tout au Patron de la Barque , qu'il avoit battu avec beau-
coup

coup d'emportement. Ce qui étoit de plus fâcheux dans les circonstances où nous nous trouvions, c'est qu'il refusa de nous continuër ces honnêtetez, & nous ne scävions comment faire pour nous en retourner. Par bonheur que le frere de son Secrétaire, incommodé de deux taches sur les yeux, eut besoin de mes remedes. J'eus le bonheur de le guérir, ce qui fit assez de plaisir au Chek, pour l'obliger de nous faire donner, pour nôtre argent, une fort petite Barque, & si mal équipée, qu'on ne pouvoit pas s'y mettre à couvert de l'ardeur du Soleil, qui étoit violente dans la saison où nous étions alors. Il fallut pourtant s'en accommoder, à moins que de vouloir demeurer dans un misérable Village, sans esperance de re-

tourner au Caire de long-tems.

Le seize on s'embarqua avec le Pere François , que mes remedes & le soin que j'avois eu de lui pendant sa maladie , avoient enfin mis hors de danger. Mais à peine étions-nous à trois ou quatre lieuës de Bajoura , qu'il s'éleva un vent si impétueux , que je crûs qu'un bateau , aussi méchant que celui que nous avions , ne résisteroit pas long-tems à la violence de la tempête , & nous aurions péri infailliblement , si nous n'avions aperçû un petit enfoncement , dans lequel nous nous mîmes à l'abri. Le mauvais tems dura trois jours , & pendant ce tems-là j'allai à Berdis , Village au Couchant du Nil , qui donne son nom à une assez belle contrée , pour y porter une lettre d'Ibrahim Bey au Chek de ce lieu ,

lieu , qui l'a reçût avec assez d'indifférence. Comme il étoit persuadé , par les bruits qui avoient couru au sujet de mon voiage dans la Haute Egypte , que je devois y avoir trouvé beaucoup de tresors , il me de-
 manda si je ne voulois pas lui en faire part. J'eus beau lui dire que l'or & l'argent n'avoient jamais été le motif de mes courses ; que la Médecine seule , & la découverte des Monumens de l'antiquité , étoient les seuls objets ; il fut impossible de le convaincre que je lui parlois sincérement. Moustapha , qui étoit avec moi , lui assura la même chose ; mais il n'ajôûta pas à ses discours plus de foi qu'aux miens. Il nous repliqua seulement qu'un Dervis Franc avoit fait , il y a quelques années , le même voiage

Con-
 versation
 singu-
 liere
 avec le
 Gouverneur
 de Ber-
 dia.

que nous, & qu'il en avoit remporté de grands trefors, dont il n'avoit pas voulu lui faire part, & que dans la crainte qu'il avoit eu qu'il ne le fit arrêter, il étoit parti avec tant de précipitation, qu'il avoit laissé une partie de ses hardes & plusieurs livres, parmi lesquels il y en avoit qui aprenoient le secret de lever les Talismans. Je le priaî là-dessus de vouloir bien me faire voir ces livres & les aiant fait apporter aussi-tôt, je vis que c'étoit des Bréviaires Italiens, & quelques Traitez de Médecine. Je proposai au Chek de me vendre ces livres, qui ne lui étoient d'aucune utilité; mais il refusa tous mes offres, persuadé qu'ils contenoient de grands mystères; & pour me persuader que son idée n'étoit pas sans fondement, il me montrait les figures

res qui étoient dans ces livres de Médecine & dans les Bréviaires , croiant de bonne foi que c'étoit celles des Talismans , sur quoi j'eus bien de la peine de m'empêcher de rire. Je me ressouviens alors de ce que dit Cyrano de Bergerac , qu'on l'avoit voulu punir comme un forcier , sur ce qu'ayant dans son équipage le livre des Principes de la Philosophie de M. des Cartes ; on avoit pris les figures qui y sont , pour celles d'un grimoire de la plus fine magie. Je fis tout ce que je pus pour faire revenir le Seigneur Arabe de l'erreur où il étoit ; mais il en étoit si prévenu , que bien loin de m'écouter , il se tuoit à me raconter les histoires des prétendus trefors qui sont , à ce qu'il pense , renfermez dans les Grottes des Montagnes voi-

finés , m'assurant que si je vou-
lois y venir avec lui , qu'il les
partageroit avec moi en bon
frere , & que je m'en retour-
nerois en France chargé d'or &
d'argent. Il me dit à ce propos ,
qu'il y avoit près du lieu où
nous étions , des Grottes rem-
plies de ces tresors ; mais qu'ils
étoient gardez par des Talif-
mans si redoutables , que ceux
qui avoient entrepris de les vo-
ler , étoient sur le champ deve-
nus insensez , & aiant trouvé à
leur retour des précipices af-
freux s'étoient jettez dedans. Il
ajouta que ces richesses étoient
le fruit de l'avarice d'un Prin-
ce qui habitoit près delà dans
une Ville superbe dont on voit
encore les ruines , qu'on apelle
aujourd'hui Kadim Magalis ;
que ce Prince avoit été puni
pour avoir ainsi rendu inutile

un

un bien que le Ciel ne nous accorde que pour nôtre usage ; que tout son peuple étoit mort en une nuit , & que lui-même avoit été la victime de quelques Démons vindicatifs , qui l'avoient précipité dans un puits. J'aurois bien voulu vérifier, non pas ce qu'il disoit des trefors dont je viens de parler , car je sçai bien qu'il y auroit eu une extrême legereté à ajoûter foi à toutes les fables des Arabes ; je veux parler seulement de ces ruïnes d'une ancienne Ville qu'on trouve , suivant la relation du Chek , avant que d'arriver aux Montagnes voisines ; mais la crainte que j'eus d'être assassiné dans un pais si desert , & l'idée que nous eûmes Moustapha & moi qu'on y avoit peut-être attiré , par de semblables artifices , le Reli-

gieux Italien dont on venoit de nous montrer les livres , & qu'on l'y avoit fait périr , nous empêcha de témoigner là-dessus la moindre curiosité. Nous fortîmes même , avec assez de défiance , de la maison de cet Officier , & au lieu d'aller dîner , comme il le souhaitoit , chez son Secrétaire , qui étoit un Chrétien Copte , nous retournâmes , sans nous arrêter à nôtre Barque , pour nous mettre en état de quitter un séjour où il n'y avoit pas beaucoup de sûreté. A peine y étions-nous arrivés , que nous vîmes venir les domestiques du Chek , qui nous présentèrent de sa part trente livres de beurre , sept pigeons , vingt pains & quelques douzaines d'œufs , nous demandant en même-tems , pourquoi nous n'avions pas dîné chez le

Secre-

Secrétaire de leur Maître, pour aller prendre la réponse qu'il avoit fait à la Lettre d'Ibrahim ? Nous répondîmes à ce compliment que l'indisposition d'un de nos compagnons ne nous avoit pas permis de nous tenir plus long-tems éloignez de lui; mais que nôtre dessein étoit d'aller remercier le Chek de toutes ses bontez, & prendre congé de lui avant nôtre départ.

Cependant dès que nous les eûmes perdus de vûë, nous mîmes à la voile, & nous arrivâmes le dix-neuf à Girge, L'An-
sans qu'il nous fût rien arrivé ^{teur ar-}
de remarquable sur la route. ^{rive à} Girge.

Dès que nous fûmes débarquez, nous allâmes saluër le Bey qui nous reçût assez favorablement, & nous fit loger & nourrir à ses dépens dans un Oquel-

Guérit
le Gouverneur
d'une
rétention
d'urine.

le qui lui appartient , & où l'on nous donna deux belles chambres. Comme ce Gouverneur Arabe étoit alors incommodé d'une rétention d'urine , il me demanda quelques remèdes propres à le soulager ; je lui promis que je le tirerois d'affaire en peu de jours. Ce qui m'obligeoit à parler aussi affirmativement , c'est que j'avois trouvé une racine excellente pour la guérison de ce mal. J'en composai une boisson , qui étoit si rouge , qu'on l'auroit prise pour du vin , ce qui obligea le malade de me demander si cela n'en étoit point en effet : me disant cependant que quoique cette liqueur lui fut défendue par sa Loi , il ne laisseroit pas d'en boire , s'il croioit qu'elle fut nécessaire pour sa guérison. Je lui dis que je n'avois garde , en l'état

où

où il étoit , de vouloir lui donner du vin , que la couleur de la boisson que je lui presentois , étoit la teinture des simples que j'avois employées à cette composition , & qu'il n'avoit qu'à en boire sans crainte & en quantité , ce qu'il executa avec un succès si heureux , qu'en trois jours il fut entierement hors d'affaire , & se trouva en état de monter à cheval.

Comme la Barque que nous avions prise à Bajoura ne devoit nous conduire que jusqu'à Girge , nous en louâmes une autre pour aller au Caire ; avec cette condition que nous nous arrêterions par tout où nous voudrions. Nous partîmes le vingt-huit & nous arrivâmes le même jour à Akmin , où le Cacheïf Kalif me fit toutes sortes d'amitez & me donna trois

pains de sucre qui pesoient vingt-livres chacun. Comme je lui faisois le recit des aventures qui m'étoient arrivées pendant mon voiage, & que je lui parlois des monumens les plus remarquables de la Haute Egypte; il me dit que puisque j'étois si curieux, je ne devois pas oublier de passer à Siouth, où il y avoit une Grotte dans laquelle on entendoit continuellement un bruit semblable à celui d'un moulin; ajoutant que personne jusqu'à présent n'avoit pû deviner la cause d'un événement si extraordinaire. Je lui promis d'y passer & d'examiner la chose avec attention. Après avoir remercié le Cacheïf de toutes ses honnêtetez, & lui avoir promis un fusil, que je lui envoiai dès que je fus arrivé au Caire, je me rembarquai pour continuer à

des-

descendre le Nil. J'eus grand soin de recommander au Patron de la Barque de ne point dépasser Siouth sans m'en avertir, ce qu'il me promit.

Nous suivîmes le courant du Fleuve tout ce jour-là & la nuit suivante, jusqu'à deux heures après minuit, que nous jettâmes l'ancre au milieu du Nil, qui étoit fort large en cet endroit-là. Le lendemain matin, à la pointe du jour, nous remîmes à la voile, & le soir nous arrivâmes au Port de Siouth, où nous passâmes la nuit dans notre Barque. Dès que le Soleil fut levé, j'allai avec Moustapha à la Ville pour saluer Omer Chilibi qui en est Gouverneur. Il n'étoit pas encore levé; mais son Caïa, à qui nous nous adressâmes, nous pria de l'attendre. Comme il nous demanda

pen-

Grot-
tes
mer-
veilleu-
ses aux
envi-
rons de
Siouth.

pendant la conversation , pour quel sujet nous étions revenus dans cette Ville ; je lui dis que c'étoit pour voir une Grotte qui est dans le voisinage , où l'on m'avoit assuré qu'on entendoit un bruit extraordinaire. Il me dit là-dessus qu'on m'avoit trompé, & qu'il n'avoit jamais entendu parler de rien de pareil ; mais ses domestiques s'étant approchez ; lui assurèrent que la chose étoit ainsi que me l'avoit dit le Caimacan d'Akmin. Ce qui l'obligea de me faire préparer des chevaux pour y aller , avec deux personnes qui y avoient été & qui nous devoient montrer le chemin. A deux lieuës ou environ de Siouth s'élève une haute Montagne , qui est toute remplie de Grottes , si belles & si vastes , qu'il a fallu un tems infini pour les tailler.

J'en-

J'entrai dans quelques-unes de celles qui me parurent les plus curieuses , sur-tout dans une où il demeure une douzaine de familles de Chrétiens Coptes , qui y ont une Eglise taillée dans le Roc , avec trois Prêtres & quelques Laïques pour la desservir. Cette petite République subsiste là depuis long-tems , & y jouit des privilèges que les Empereurs Ottomans qui conquièrent l'Egypte lui accordèrent , en les délivrant de toutes sortes de tributs & d'impositions , à condition seulement qu'ils exerceroient l'hospitalité à l'égard des Turcs qui passeroient par cette Montagne. La Grotte où demeurent ces bons gens , présente d'abord un assez beau Portique , par où l'on entre dans une cour , où l'on a taillé le Roc avec tant de propre-

prété , qu'il ressemble à des murailles qu'on auroit élevées exprès. L'on a ménagé dans le même Roc plusieurs chambres & quelques allées , qui communiquent les unes aux autres. Voilà sans doute un établissement unique dans son espece , & je ne crois pas qu'on pût en trouver un semblable dans le reste de l'Univers.

Dès que nous fûmes arrivez dans cette Grotte , on nous servit du pain , du fromage & du lait , & après ce petit repas , le Prêtre me proposa d'aller faire ma priere dans la Chapelle qui est dédiée à la Vierge. J'y fus avec lui , & j'eus le plaisir d'y voir plusieurs souterrains très-vastes où ils mettent toutes leurs provisions , & s'y cachent eux-mêmes , quand les Arabes des lieux voisins entreprennent de
les

les inquiéter. Au sortir delà je me fis conduire à la Grotte où l'on entend le bruit dont j'ai parlé ; & comme elle n'est qu'à un demi-quart de lieuë de celle où demeurent les Coptes, leur Prêtre voulut bien lui-même m'y accompagner. Cette Grotte peut bien avoir environ trois cens pas de profondeur ; mais il n'est pas possible de mesurer sa largeur, à cause de l'irrégularité des apertemens qu'on y a ménagés, & qui avancent ou reculent sans aucune symmétrie. On me fit aller d'abord vers le lieu où l'on entend ce bruit extraordinaire, qu'on croit dans le païs être l'effet de quelque Talisman, & que je jugeai, sans beaucoup de peine, être causé, ou par le vent qui s'engage par quelques ouvertures dans ces vastes Rochers, ou plutôt par une chute d'eau
qui

qui tombe & se perd dans ces gouffres.

Je demande ici aux sçavans, par qui & en quel tems ont été taillées toutes ces Grottes qu'on trouve en si grand nombre dans la plûpart des Montagnes de la Thébaïde, sur-tout du côté du Levant ? N'étoit-ce pas l'habitation des premiers hommes, qui s'étant retirez en Egypte peu de tems après le déluge & ignorants encore l'Architecture, se servirent de ces demeures sombres, que la nature avoit aparemment commencé à leur ménager ? Et ne peut-on pas les regarder, avec raison, comme les premieres Villes du monde ? Car il ne faut pas s'imaginer ici que les Anachorettes, qui s'y retirèrent dans les premiers tems de l'Eglise, les aient taillées eux-mêmes ; el-
les

les sont sans doute d'une antiquité bien plus reculée , & il a fallu une dépense infinie pour les faire.

Après avoir visité encore quelques autres Grottes , je descendis la Montagne avec mes guides , pour aller rejoindre nos chevaux , & nous retournâmes à la Ville , en traversant une Plaine sablonneuse , qui étoit , à ce qu'on m'assura , inondée autrefois par le Nil ; mais ses eaux aiant pris un autre cours , elle est présentement stérile.

Dès que nous fûmes arrivés à Siouth , on me fit passer pour un homme merveilleux , & on publioit par tout que j'avois le secret , avec mon bâton , de voir dans les lieux les plus sombres , & même à travers les Rochers & les murailles les plus épaisses ; que j'avois par ce moyen décou-

vert

Opinion
qu'on
a de
l'Auteur
dans la
Haute
Egypte,

vert tous les tresors qui étoient dans les Montagnes d'où nous venions , & que je reviendrois sans doute dans une autre occasion les enlever sans être aperçû de personne : discours fondez uniquement sur ce qu'on m'avoit vû souvent regarder avec ma lunette , tant ces bonnes gens sont simples & ignorans. Cependant , comme ces bruits qui se répandoient de tous côtez dans la Ville auroient pû m'être pernicieux dans la suite , je songeai à ramasser promptement les provisions dont j'avois besoin , surtout d'eau-de-vie, qu'on fait dans le païs, avec des dattes. Je m'embarquai le trente , & aiant dépassé Manfelout , je fis mettre la Barque à bord pour aller visiter les Grottes de la Montagne voisine , & qui sont si belles , qu'elles presentent une symmétrie

ad.

admirable. J'entrai dans quelques-unes de celles qui me parurent les plus propres, dans une entr'autres qui est parfaitement quarrée, & où l'on voit de belles Niches dans les quatre côtes, avec quelques figures de momies. Tout le tour de la Grotte est peint de plusieurs sujets d'histoire, & les couleurs en sont si belles & si vives que si elles ne venoient que d'être appliquées. Il regne autour de la Grotte une inscription de huit lignes que je ne pûs jamais déchiffrer, & je souhaiterois que quelqu'un plus habile que moi, dans la connoissance des langues Orientales, pût voir un monument qui mérite sans doute l'attention des personnes les plus curieuses.

Etant sorti de cette belle Grotte, j'entrai dans une autre moins grande à la vérité; mais très-bien

bien ornée & où je remarquai des bas reliefs d'une grande beauté ; mais qui ne me frappèrent pas tant qu'une inscription en bas relief qui me parut fort extraordinaire. Il y a dans cette Grotte deux Puits , où l'on descendoit autrefois en mettant les pieds dans des trous ménagés exprès dans le Roc. Si j'avois eu le tems j'aurois pris le dessein de ces deux Grottes & j'aurois copié les inscriptions dont j'ai parlé ; mais le Patron m'étant venu avertir que le vent augmentoit considérablement , & que la Barque n'étoit point en sûreté dans le lieu où elle étoit , à cause de la grande quantité de pierres , contre lesquelles elle pourroit se briser, il fallut s'éloigner d'un lieu où je croiois avoir une ample moisson à faire pour les curieux. Il étoit même très-à-propos de
par-

partir ; car nous pensâmes périr en traversant le Nil , pour aller nous mettre à l'abri auprès d'une langue de terre qui avance dans le Fleuve. Ce fut-là où je vis deux Barques qui passoient la Riviere ; c'étoit des Chrétiens Coptes , qui alloient enterrer un mort dans une de ces Grottes qui sont dans les Montagnes que je venois de quitter. Le vent aiant un peu diminué , nous reprîmes nôtre route ; le premier May nous arrivâmes près de Meloiué ; le deux nous passâmes à la hauteur d'Insiné , & nous descendîmes jusqu'à Bencasen , qui est à l'Orient du Nil , entre Meloiué & Minie ; ce fut-là où je mis pied à terre , pour aller visiter un monument qui me parut des plus singuliers. C'est un Temple des anciens Egyptiens taillé dans le Roc , & soutenu par de grosses

ses Colomnes du même Rocher, ainsi que le Vestibule qui est une maniere de Portique d'un travail immense. Quoique l'intérieur de ce Temple soit rempli de pierres & de sable, je ne laisai pas de distinguer plusieurs bas reliefs des anciennes Divinitez d'Egypte, & un grand nombre d'hieroglyphes; mais ce qui m'y parut de plus admirable, ce sont six grosses Colomnes torses, dont il y en a une qui est rompuë par en bas, pendant que la moitié d'enhaut est encore attachée à la voûte. On voit encore sur le chemin, qui va du Nil à cet édifice, une grande quantité d'ossemens, de momies & des lambeaux de toile qui servoient à les enveloper.

Réflexions
générales sur

Je ne crois pas qu'il y ait rien de si merveilleux dans le monde, que ce que l'on trouve à cha-

chaque pas dans la Haute Egypte. Tant de monumens, pour lesquels il a fallu un travail si immense & des siècles entiers pour les executer, nous montrent encore aujourd'hui bien plus évidemment la puissance des anciens Rois d'Egypte, que tout ce que les historiens nous en ont dit, avec tant d'exagération, qu'on prendroit leurs relations pour des fables ou des hiperboles outrées, si ces restes précieux dont on voit les détails dans ce Voiage, ne nous persuadoient que ce qu'ils en ont dit ne nous en donne pas encore une idée aussi juste que les découvertes qu'on y peut faire chaque jour. Etant de retour à la Barque, nous descendîmes à Minie, où l'on fait un grand commerce de ces cruches, dont on se sert pour faire rafraîchir l'eau du Nil; j'en

achetai quelques-unes pour les porter en France , que les curieux pourront voir. On les fait d'une terre qu'on prend aux environs de ce Village.

Le trois de May nous fûmes fort incommodés du vent. Le quatre le tems s'étant mis au beau, nous passâmes vis-à-vis le Couvent de la Poulie, dont j'ai parlé en remontant le Nil, & peu de tems après nous vîmes la Montagne des Oiseaux, où il en vient dans une certaine saison de l'année une si grande quantité & d'especes si différentes, qu'il est difficile de deviner ce qui peut les y attirer ; car on regardera , aussi bien que moi , comme une fable , ce que disent les habitans du païs , d'un Talisman qui est dans une gorge de cette Montagne , qui ne paroît qu'un trou du lieu où j'étois , & qui obli-

oblige ces oiseaux à y venir des lieux les plus éloignez.

Le vent aiant recommencé en cet endroit à se renforcer, nous fûmes contraints d'aller amarrer près d'Essemenout, petit Village au Couchant du Nil, où nous demeurâmes le cinq & le six jusqu'à trois heures après-midi, que nous nous remîmes en chemin; mais à peine avions-nous fait une lieue, que la violence de la tempête nous obligea de nous mettre à couvert près d'une Isle, ou plutôt d'un grand rocher qui est au milieu du Nil. Ce fut-là qu'ayant vû voler deux oiseaux, je tirai un coup de fusil & je les tuai tous deux; mais je n'en pûs avoir qu'un, le courant du Fleuve aiant entraîné l'autre. Ces oiseaux, que les Bâteliers me dirent leur être entièrement inconnus, sont gros comme des pigeons;

geons ; ils ont les aîles noires & le col blanc : ce qu'ils ont de plus singulier , c'est le bec qui est plat , & long comme le doigt , avec cette difference que la partie supérieure est plus courte & s'emboîte dans celle de dessous. J'en ai apporté la tête & le bec , que Monseigneur le Duc de Chartres n'a pas crû indigne de tenir la place dans son cabinet , parmi les autres curiositez que j'ai eu l'honneur de lui presenter. J'aperçûs du lieu où nous étions , sur le bord Oriental du Nil , les vastes ruines qu'on appelle aujourd'hui Kadaré-Godan. Tout ce que je pûs distinguer avec ma lunette , ce fût de grands Châteaux qui sont à une lieuë les uns des autres , & qui semblent environner ces ruines de tous côtés ; ces monumens paroissent être dans le lieu où les anciens Géographes pla-

placent la Ville de Cynople ; mais je n'ai garde de rien décider sur un sujet que je n'ai pas eu occasion d'examiner d'assez près , pour donner mes conjectures.

Le sept nous continuâmes nôtre route , & il n'y eut rien ce jour-là de particulier. Je remarquai seulement que les Bâteliers se mirent à genoux , vis-à-vis le trou de la Montagne des oiseaux , pour faire leur priere. Comme je leur en demandai le sujet (car ces sortes de gens ne sont pas ordinairement fort dévots) ils me dirent qu'ils avoient accoutumé de prier dans cet endroit , pour quelques Sauvages qui demeurent dans ces deserts & qui ne vivent que d'herbes , ce qui me fut confirmé par Moustapha. Je crûs , avec assez de fondement , que c'étoient quelques Solitaires Turcs qui s'y étoient retirez ,

comme j'en avois vû dans les Montagnes d'Akmin.

Le huit nous passâmes sur le soir devant Fechen, gros Village au Couchant du Nil. Le neuf nous séjournâmes à Benesoüef d'où nous arrivâmes le quatorze au Caire, après une absence de trois mois.

Retour
au Cai-
re.

Tous mes amis du Caire, & sur-tout M. le Maire, furent charmez de me voir de retour d'un voiage, qui est souvent fatal à ceux qui l'entreprennent, & dont j'aurois peut-être moi-même eu bien de la peine à revenir, sans la puissante protection d'Ibrahim Bey, qui me mit toujours à couvert des insultes des Arabes, dont les Cheks qui se voient éloignez du Pacha, & habitent la plûpart dans des lieux deserts & presque inaccessibles, s'érigent sou-
vent

vent en petits tyrans , qui ne redoutent guères sa puissance. D'ailleurs la folle crédulité qu'ils ont , que leur país est rempli de trefors , que les anciens Rois d'Egypte ont enfermez dans les monumens qui subsistent encore aujourd'hui , & où ils sont gardez par des esprits & des Talismans , les obligent à regarder les Francs qui y voient , comme des gens , qui sous prétexte de visiter les antiquitez de leur país , viennent à la faveur des charmes magiques & des enchantemens , dont ils croient qu'ils sçavent parfaitement l'usage , enlever ces précieux dépôts , auxquels ils n'osent toucher. Cette opinion est sans doute une des plus extravagantes qu'on puisse imaginer ; mais elle ne rend pas pour cela moins dangereux le sort de ceux qu'u-

ne loüable curiosité conduit dans les lieux dont ils sont les maîtres.

Dès que je fus arrivé au Caire, M. le Consul me montra une Lettre du Conseil de Marine qui me rapelloit en France. Monseigneur le Régent aiant réservé à un tems plus favorable, le dessein que j'avois de faire d'autres découvertes dans la Lybie & la Haute Egypte. Voici la copie de la Lettre qui m'ordonnoit de revenir à Marseille, & qui étoit adressée à M. le Maire.

Let-
tre du
Conseil
de Ma-
rine,
qui ra-
pelle
l'Au-
teur à
Mar-
seille.

*Monsieur le Régent a été in-
formé des ordres que vous avez
demandez par votre Lettre du
dix-sept Novembre dernier, sur
ce qui concerne le Sieur Lucas.
S. A. R. a eu pour agréables les
secours que vous lui avez donnez,
pour le mettre en état de s'aquit-
ter des Commissions dont il est char-*

gé

Haute Egypte. Liv. V. 81
gé dans toute l'Egypte ; mais elle a chargé le Conseil de vous faire sçavoir , qu'il ne convient point du tout qu'il s'expose à tenter de nouvelles découvertes , sous quelque prétexte que ce soit ; vous lui donnerez part de cette résolution , le plus promptement qu'il vous sera possible , & faciliterez de tout votre pouvoir son retour en Provence , quand vous trouverez une occasion favorable pour son embarquement.

Cet ordre étant aussi précis qu'il étoit , je partis du Caire le 9. Août 1717. accompagné de M. Jolain , premier Drogman de la Nation Françoisé , qui alloit à Alexandrie avec un Aga dū Pacha , pour faire préparer les trois Vaisseaux , qui devoient conduire le Gouverneur à Tripoli de Syrie , & les envoyer à Da-

miette , où il avoit résolu de s'embarquer. Comme nôtre navigation sur le Nil fut fort heureuse , nous arrivâmes en deux jours à Rosette , d'où nous partîmes le douze , sur une petite Germe , pour aller à Alexandrie. Dès que je fus arrivé en cette Ville ; je traitai avec M. Pélegrin de la Siouta , dont le Vaisseau étoit prêt à partir , & m'étant embarqué le 22. on fit voile sur les neuf heures du matin. Comme le vent étoit Nord, nous fûmes obligez de faire une bordée , qui nous porta le 26. à la vûe de la terre de la Caramanie. Ce fut ce jour-là que nous aperçûmes un Vaisseau , que nous crûmes être un Corsaire Turc. Le Capitaine fit mettre le canon à la Mer , & fit force de voiles sur lui ; mais il reconnut à l'approche , que c'étoit un Vaisseau

Mal-

Malthois , qui croisoit sur cette Mer. Le vent s'étant mis à l'Est, nous arrivâmes le 29. à la hauteur de l'Isle de Candie. Le cinq de Septembre, nous revîmes deux Vaisseaux Barbaresques ; mais comme le nôtre étoit très bon voilier , nous les perdîmes de vûë sur le soir. Nous ne laissions pas d'être toujourns sur nos gardes ; car on nous avoit avertis que quelques Corsaires d'Alger avoient arboré le pavillon de Salé, pour courir sur tous les Vaisseaux qu'ils rencontreroient. Le 9. nous dépassâmes l'Isle de Malthe. Quelques jours après nous doublâmes le Cap Bon. Et la bonace nous aiant obligé d'arrêter le 18. auprès des Imbres, qui sont des Isles à la hauteur de Bizerte , nous aperçûmes pendant la nuit un Vaisseau qui chassoit sur nous ; mais nous aprîmes à l'aproche

que c'étoit un Bâtiment François , monté par le Capitaine Calas , qui venoit de Marseille , & qui alloit au Levant chargé de bled. A peine fûmes-nous délivrez de la crainte que nous avoit donnée le Vaisseau dont je viens de parler , que nous en aperçûmes un autre qui faisoit force de voiles pour nous aborder ; mais ayant reconnu par nôtre contenance que nous étions en état de nous défendre , il prit le large & s'éloigna sans nous tirer aucun coup. Le soir du même jour nous aperçûmes l'Isle de Sardaigne , & nous entendîmes toute la nuit le bruit du canon & des bombes , que les Espagnols tiroient au Siège de Cagliari. Le 20. après avoir côtoïé cette Isle avec un petit vent , nous passâmes près des Isles de S. Pierre ; & nous arrivâmes à

la

la vûë de l'Isle de Corse, où le tems s'étant changé tout d'un coup, le vent devint si violent, que nous fûmes obligez de relâcher à l'Oristan, qui est une Baye de l'Isle de Sardaigne, où nous nous mîmes à couvert de la tempête. Après y avoir demeuré sept jours, on remit à la voile, & on vint mouïller par un assez beau tems au Port de la Siouta, d'où nous arrivâmes aux Isles de Marseille le quinze. Après avoir débarqué, nous fûmes conduits au Lazaret pour y faire la quarantaine, précaution que l'on prend à l'égard de tous ceux qui reviennent du Levant, pour éviter le mauvais air qu'ils pourroient apporter d'un país où la peste & d'autres maladies contagieuses regnent souvent. Le Lazaret est un des plus beaux Bâtimens qu'on puisse voir; les

voiageurs y sont parfaitement bien logez , & il n'y manque rien de ce qui y est nécessaire pour les commoditez de la vie. On donne à chacun une garde , autant pour le service , que pour empêcher qu'on ne parle aux autres , qu'à une certaine distance. Lorsqu'on a fait cette ennuyeuse quarantaine , on est parfumé avec des herbes odoriférentes , & on a la liberté de s'en aller. Ce lieu est gouverné par des Intendans de la Santé , qui ont soin d'y entretenir un grand ordre.

Au retour du Lazaret j'allai à Marseille , où après quelque séjour , je revins à Paris , après un voiage de près de quatre ans.

Quelque-tems après mon retour , M. l'Abbé Bignon reçût une Lettre de M. le Maire , & un Relation de ce qui étoit arrivé

rivé en Ethiopie au sujet de quelques Missionnaires à qui on avoit fait souffrir le Martyre. Comme il m'a permis de la communiquer au Public , on ne sera pas fâché de la trouver à la suite de ce Journal. La traduction en est peu élégante ; mais on n'a osé y toucher , de peur de changer le sens de l'original , qui ne m'a pas été communiqué.

Traduction de la Lettre du R. P. Jacques d'Oleggio, Procureur & Supérieur à Moka dans le Roiaume d'Yemen, écrite le 23. Août 1716. à Son Eminence le Cardinal Sacripante.

Rela- „ **C**OMME les réponses du
tion de „ R. P. Procureur Jacques
ce qui „ d'Albano me persuadent suffi-
est ar- „ samment que les Lettres que
rivé en „ j'ai écrites & envoiées consécu-
Ethio- „ tivement à V. E. les mois d'O-
pie au „ ctobre & de Décembre de l'an-
sujet de „ née passée ont été perdus, j'ai
trois „ crû qu'il étoit à propos de lui
Reli- „ faire part succinctement de tout
gieux „ ce qui m'est arrivé. Je dis donc
Mis- „ premierement que l'année 1713
sionnai- „ par ordre exprès du feu R. P.
res, qui „ Libérat de S. Laurent Préfet
y ont „ des Missions, je partis de Mo-
souffert „ ka pour Quandar le 20. No-
le Mar- „ vembre, où j'arrivai le 28.
tyre. „ Avril 1714. après avoir été
„ obligé de paier à Mezzave
„ 80.

80. reaux d'Espagne, & avoir
même couru risque dans le
chemin de la vie & de la perte
de mes hardes ; à peine y fus-
je arrivé que je rendis visite
au Roi Tustos , qui me té-
moigna la joie qu'il avoit de
mon arrivée , & parut fort
content du petit présent que
je lui offris , & qui consistoit
entr'autres choses , en deux
vases d'huile de canelle & de
girosfle fort estimée par les A-
byssins , & qui m'avoient été
donnez par les Hollandois. Il
me fit offre , ainsi qu'il avoit
fait à nos Missionnaires , de
quelques terres qu'il vouloit
nous donner, assurant qu'on ne
pouvoit pas vivre autrement
dans son Roiaume ; mais il
admira avec une grande édifi-
cation le refus que nous fimes
de les accepter. Nous apprîmes
par

„ par l'arrivée de deux ou trois
„ de nos Missionnaires , que
„ nous pourrions nous répan-
„ dre avec le tems dans tou-
„ te l'Ethiopie , & il nous assu-
„ ra de sa protection & de son
„ secours. Nous fîmes tout nôtre
„ possible pour lui faire recevoir
„ le Bref Apostolique & la Let-
„ tre de V. E. Mais il en pro-
„ longeoit toujours l'accepta-
„ tion , en nous promettant qu'a-
„ vec le tems il les recevrait
„ & rempliroit nos attentes.

„ Il nous défendoit de fréquen-
„ ter les Maisons sans son ordre ,
„ & particulièrement celles des
„ Moines ; mais comme les trou-
„ bles & les vols extraordina-
„ res de cette année nous don-
„ noient jour & nuit de l'inquié-
„ tude , nous commençâmes ,
„ par ordre du Roi , l'encein-
„ te d'une maison dans une pla-

„ ce

ce que le Roi même nous avoit “
assignée à ce sujet. Nous y trou- “
vâmes d'abord beaucoup d'ob- “
stacles : mais , avec la grace “
de Dieu , nous les surmontâ- “
mes. Quoique nôtre pauvreté “
retardât la continuation de nô- “
tre édifice , nous esperions ce- “
pendant qu'après que les pluies “
seroient passées , il nous arri- “
veroit quelque secours du Cai- “
re. Pendant ce tems-là les Ar- “
méniens nous suscitèrent un “
tel trouble , que pour l'apai- “
ser il ne fallut pas moins que “
nos larmes auprès du vérita- “
ble Juge , & la force du Roi “
Tustos , qui fit mettre dans “
un cachot un de ces Armé- “
niens , avec fort peu d'espéran- “
ce de pouvoir jamais en sortir. “
Ledit Arménien avoit telle- “
ment gagné les esprits par sa “
maudite langue , que nous cou- “
rûmes “

„ rûmes un grand risque d'être
„ ensevelis tous vivans sous un
„ comble de pierres , n'étant
„ point en sûreté pendant l'es-
„ pace de deux mois , & n'o-
„ sant pas pendant ce tems-là
„ mettre le pied hors de nôtre
„ Cabane. Un autre desdits Ar-
„ ménien s'enfuit dans le Roiau-
„ me de Gosdsecain , & se sauva
„ dans un Couvent de Moines
„ d'Abba , qui y sont en très-
„ grand nombre ; le Roi lui
„ voulant faire couper la langue
„ à cause de tous les faux rapports
„ & les calomnies qu'il répan-
„ doit contre nous dans les mai-
„ sons des Grands ; il en fit en-
„ fin tant , qu'il ne lui fut plus
„ permis de rester à Quandar.
„ Comme l'aumône manquoit
„ journellement , & que d'ail-
„ leurs il ne nous venoit aucu-
„ ne Lettre depuis un si long-
„ tems

tems , nous résolûmes d'en-
voyer quelqu'un à Moka pour
décharger la Mission , & pour
faire voir que nôtre intention
n'étoit point de l'abandonner
tout-d'un-coup , & de plus
pour voir si ce voiage pourroit
procurer quelque secours ; le
sort tomba sur moi , & je
partis dans la saison la moins
propre de toute l'année. Ce
fut le Roi Tustos qui en fut
cause : j'arrivai le premier
d'Août à Mezzave , & m'em-
barquai le même jour pour
Moka ; mais les vents con-
traires nous obligèrent de re-
ster un mois à l'Isle de d'Ah-
halak , & j'arriyai enfin à Mo-
ka le 23. Septembre 1715. ou
je ne trouvai pour tout secours
qu'une simple Lettre du R. P.
Jacques d'Albano ; & ne sça-
chant de quel côté me tour-
ner

„ ner pour avoir quelques se-
„ cours, pour moi & mes pauvres
„ Freres d'Ethiopie , mon uni-
„ que recours fut la douleur &
„ le chagrin , jusqu'à ce que dans
„ le mois de Février de l'année
„ courante , selon l'ordre que
„ j'avois en écrit du feu R. P.
„ Préfet & ses Compagnons ,
„ je trouvai à emprunter deux
„ cens reaux d'Espagne de M.
„ Jean Karghennen Marchand
„ Anglois , & 60. autres de Pi-
„ tambre Reviane Senfal des Eu-
„ ropéens. J'envoiai sur le champ
„ cette somme à Gondar au feu
„ R. P. Préfet & à ses Com-
„ pagnons par un Mahométan
„ de nos amis , qui étoit venu
„ avec moi de Gondar à Moka ,
„ si après cela nôtre malheur
„ veut que nous soions trompez
„ & trahis , ce ne sera pas ma
„ faute ; mais bien parce que les
„ dis-

disgraces font toujours accom-
pagnées , & presque jamais
seules. Je satisfis ensuite entie-
rement à cette dette par l'ar-
rivée des RR. PP. Théodo-
se de S. Hypolite , Jacques
de Moravie , & Appollinaire
de Trente , comme il paroît
par le témoignage ci joint.
L'arrivée des susdits PP. Mis-
sionnaires qui fut le 10. Août
1716. qui apportèrent quelques
presens , me donna une con-
solation peu ordinaire , atten-
dant le premier avis du R. P.
Préfet , que nous avions con-
certé ensemble , pour pou-
voir envoyer quelqu'un d'eux
en Ethiopie ; mais qu'une tel-
le consolation fut bien-tôt chan-
gée en une extrême tristesse ,
par la mort du Roi Tuftos ,
arrivée dans le mois de May ,
& par le manquement de Let-
tres

„ tres de Gondar depuis mon
„ départ. Enfin le sept Juin,
„ jour de la très-sainte Vierge,
„ je reçûs la premiere nouvelle
„ de la funeste , je me trom-
„ pe, de la glorieuse mort des
„ PP. Missionnaires; c'est-à-dire
„ du Révérend Pere Libérat de
„ S. Laurent Préfet, & des RR.
„ PP. Michel Prieur de Thé-
„ bes , & Samuel de Briuno; &
„ le vingt-deux Juillet arrivè-
„ rent de Gondar à Moka deux
„ Grecs ; l'un nommé Georges
„ Sylvestre , Catholique Ro-
„ main , & l'autre Schismati-
„ que , qui nous racontèrent leur
„ mort de la maniere suivante.

„ Ils nous dirent que tout le
„ Roiaume de Gosdsecain s'étant
„ soulevé , on voulut d'abord
„ obliger le Roi de renvoyer
„ hors de l'Ethiopie nos Mission-
„ naires ; & ne faisant pas grand

„ cas

cas de ces premiers tumultes ;
il leur ordonna seulement de
ne point sortir de la maison ,
& leur recommanda de ne rien
appréhender ; mais ensuite le
Roi aiant été averti par son Gé-
néral , qu'il ne pouvoit plus
résister aux rebelles , puisqu'ils
augmentoient de jour en jour ;
il fit une nuit appeller nos Mis-
sionnaires , & avec une extrê-
me douleur il leur enjoignit
de sortir de son Roiaume , &
leur dit que dans quelque-tems
ils pourroient y retourner. Un
tel ordre leur parut dur , &
considérant tant de souffran-
ces & de dépenses que l'entrée
de l'Ethiopie leur avoit coûté ,
ils prièrent le Roi de leur
accorder pour certain-tems un
autre païs , en lui disant qu'ils
n'étoient pas venus pour tra-
fiquer ; ils partirent cepen-

„ dant aussi-tôt, esperans que leur
„ absence de Gondar pourroit
„ assoupir l'envie qu'on avoit
„ contr'eux. Le Roi leur accor-
„ da ce qu'ils demandoient, &
„ les envoya, avec une escorte
„ de quelques centaines de per-
„ sonnes, à un de ses Gouver-
„ neurs, dans le Roiaume de
„ Tigre, qui étoit environ à une
„ dizaine de journées delà, afin
„ qu'ils y restassent, bien pro-
„ tégez & défendus, jusqu'à
„ nouvel ordre.

„ Ils partirent dans le mois de
„ Septembre & y restèrent jus-
„ qu'au 25. Février, ou envi-
„ ron, dans lequel tems le pau-
„ vre Roi Tustos tomba malade
„ d'un flux de sang, avec une
„ chaleur à la jambe, aussi ar-
„ dente que le feu, la partie su-
„ périeure restant presque mor-
„ te. Comme il n'y avoit per-
„ son-

sonne qui put le secourir , il “
desira plus d’une fois la presen- “
ce de nos Missionnaires , avec “
leurs remedes qu’il avoit déjà “
éprouvez ; cependant se voiant “
languir , il demanda du secours “
au susdit Georges Grec ; mais “
comme il n’étoit pas en état “
de le lui donner , puisqu’il n’a- “
voit aucun remede & n’étoit “
point au fait de telles maladies , “
il le renvoia en lui ordonnant “
le secret. Huit jours après la “
nouvelle se répandit de l’étran- “
ge accident qui étoit arrivé au “
Roi , & aussi-tôt ces ames in- “
constantes , & jamais satisfai- “
tes de leur Prince , firent des- “
cendre du Mont Vekna , Pri- “
son où l’on met tous les fils du “
Roi , David fils du feu Roi “
Tam ; & quoiqu’il ne fut pas “
encore arrivé à Gondar , ils “
mirent le pauvre Tustos quasi “

„ demi mort dans un autre apar-
„ tement du Palais Roïal , sous
„ la garde de quatre esclaves. Dans
„ le même-tems il fut ordonné,
„ par les Grands, ou par je ne sçai
„ qui ; car en tel tems l'esclave
„ le plus vil commande ; que le-
„ dit Georges Grec & son Com-
„ pagnon fussent mis en prison,
„ sous prétexte qu'ils étoient
„ Franks , à cause de la fami-
„ liarité qu'ils avoient eüe avec
„ nous , & ils coururent risque
„ d'être massacrez sur le champ,
„ si la puissance d'une parente du
„ nouveau régnant , aux pieds
„ de laquelle ils s'étoient jettez
„ peu auparavant , & à laquelle
„ ils s'étoient recommandez par
„ de bons presens , ne les eut pro-
„ tégez & défendus. Elle leur
„ recommanda de ne rien crain-
„ dre ; mais comme ils étoient
„ incirconcis , ni elle ni son ma-
„ ri,

ri , ni le Roi même , ne pou-
voient les délivrer pour le pre-
sent. Une troupe de Soldats
ou de canailles allèrent ensuite
piller la maison du Pere Gre-
goire , nôtre Interprète , dans
laquelle on avoit mis les har-
des de nos persécutez ; on les
fit aussi prisonniers , avec l'Ab-
ba Eustatcus , premier Favo-
ri & Ministre de l'affligé Tu-
stos , & nôtre particulier Pa-
tron & Procureur , & sans au-
cun délai on fit revenir nos
Religieux ; le Gouverneur ,
sous la protection de qui ils
avoient été , fut même obligé
de s'enfuir. "

Enfin ledit Roi David arriva
à Gondar , où à peine fut-il
couronné , qu'un parti contrai-
re fit couronner aussi son fre-
re aîné nommé Makfa , qui
lui disputoit la Couronne ,

E 3 par-

„ parce qu'il étoit , à ce qu'ils
„ disent , fils légitime de Tam ,
„ & non point d'une esclave
„ comme David. Cependant
„ comme le parti de David étoit
„ plus fort , Makfa fut renvoié
„ de nouveau à Vekna , & on
„ coupa les mains & les pieds à
„ six personnes de son parti.

„ Quelques jours après le cour-
„ ronnement du Roi David , nos
„ Missionnaires arrivèrent , &
„ furent logez , non dans leur pre-
„ miere maison , mais dans le
„ Palais Roïal. On les fit com-
„ paroître le Samedi suivant ,
„ ensuite de quoi on les renvoia ,
„ bien gardez , à leurs logemens.
„ Le Roi cependant tint divers
„ Conseils avec les Grands , à ce
„ sujet , qui vouloient leur mort ,
„ parce qu'ils étoient Franks , in-
„ circoncis & contraires à leur
„ Religion Ethiopienne. Cepen-
„ , dans

dant le Roi, qui souhaitoit seu-
 lement qu'on les fit sortir du
 Roiaume, étoit apuié par l'E-
 vêque, avec un Moine de con-
 fédération, qui soutenoient que
 selon leurs Livres, une murail-
 le faite par le Créateur, ne
 pouvoit être défaite par les
 hommes, & qu'ainsi ils ne
 devoient pas mourir; mais
 être renvoiez hors de leur païs.
 Ils se contrarioient cependant
 entr'eux; mais la plus grande
 partie ne pouvoit être satisfai-
 te que par leur mort; & en-
 tr'autres, quatre faux-témoins
 disoient avoir été mis en pri-
 son comme rebelles par le Roi
 Tustos, & avoient couru ris-
 que de perdre la vie, ou au
 moins les yeux, pour la seu-
 le raison qu'il les avoit assuré
 comme Francs, ce qui les fai-
 soit crier, avec la populace,

„ aussi-bien devant qu'après leur
„ sentence , *sang pour sang* , &
„ à la fin , *qu'ils soient lapidez* .
„ Il n'arriva pas autre chose le
„ Dimanche suivant , sinon que
„ que le susdit Roi Tustos , aiant
„ aussi été accusé comme Franc ,
„ c'est-à-dire , qu'il avoit parti-
„ cipé à nôtre Korban , qui est
„ le Sacrement de l'Eucharistie ,
„ ce nouveau Roi David alla ou
„ envoya le visiter , lorsqu'il
„ étoit quasi agonisant & l'en-
„ couragea à ne rien craindre ,
„ & que si Dieu lui donnoit la
„ santé , il le retiendrait à sa
„ Cour avec toutes sortes de res-
„ pect , & que le Roiaume dont
„ il avoit jouï pendant quatre
„ ans , & qui ne lui appartenoit
„ pas , puisqu'il descendoit d'u-
„ ne ligne feminine ; il l'avoit
„ plutôt été par disposition di-
„ vine qu'autrement , ce qui fait
„ , soit.

soit que sa seule envie étoit de “
 sçavoir la vérité ou la fausseté “
 de ladite accusation, & la rai- “
 son pour laquelle il avoit reçu “
 dans son Roiaume nos Mission- “
 naires; il lui répondit que l’ac- “
 cusation qu’on faisoit contre lui “
 étoit très-fausse, puisqu’il n’a “
 voit jamais été à la Maison des “
 dits Religieux pour recevoir le “
 Korban, & que d’ailleurs la “
 bonté, la science & l’industrie “
 desdits Missionnaires avoient été “
 les motifs qui l’avoient engagé “
 à les aimer, & honorer com- “
 me ses freres. Leur conduite & “
 maniere de vivre, ajoûtoit-il, “
 m’enchaînérent le cœur, & m’o- “
 bligèrent à leur vouloir toute “
 sorte de bien, & je leur en “
 aurois fait davantage, si la for- “
 tune ne m’avoit pas été si con- “
 traire; & où pourroit-on, dans ce
 tout l’Empire Abyssin, trouver ce

„ des personnes plus intelligentes
 „ qu'eux dans toute sorte d'arts
 „ & de sciences. Qu'importe qu'ils
 „ soient Francs ou Coptes, ou au-
 „ tres que ce soit. Si je les ai re-
 „ tenus dans le Roiaume ; c'est
 „ que je les aime & les aimerai
 „ le reste de mes jours ; enfin , ajoû-
 „ ta-t'il , faites cependant , ô Roi
 „ David , de moi & de ces Re-
 „ ligieux tout ce qu'il vous plai-
 „ ra ; mais soiez assuré que dans
 „ tout vôtre Domaine , vous n'au-
 „ rez jamais de semblables per-
 „ sonnes.

„ Le Roi David se retira, après
 „ ces discours ; mais on lui don-
 „ na au sortir delà plusieurs au-
 „ tres avis touchant les Mission-
 „ naires. Le lundi d'ensuite , ils
 „ furent citez au Tribunal Roïal,
 „ & interrogez sur leur état, sur
 „ leur venue , & on leur de-
 „ manda s'ils étoient effective-
 „ ment

ment Francs & incirconcis. Ils
répondirent, avec intrépidité,
qu'ils étoient Chrétiens, Francs
& Religieux, & non pas des
gens gagez des Marchands, qu'ils
étoient envoiez du Souverain
Pontife Romain à leur secours,
& non-seulement à leur, mais
encore à celui de toutes les au-
tres Nations du monde, pour
les conduire dans la droite voie,
& pour les instruire dans la
vraie foi de Jéſus-Christ. Com-
ment, reprit le Roi, avec les
Grands de ſa Cour, nous ſom-
mes donc éloignez & hors de la
vraie Foi ? ſans doute, lui dirent
les Miſſionnaires, puiſque vous
n'êtes Chrétiens que de nom ;
vous êtes dignes de mort, leur
dit le Roi avec ſon Conſeil. Il
leur dit enſuite, quelle répon-
ſe avez-vous à faire ſur la Cir-
concifion & les deux Natures

„ en Jesus-Christ ? Ils répondi-
„ rent , nous mourrons incircon-
„ cis comme nous sommes , &
„ nous tenons & confessons deux
„ Natures en Jesus-Christ , &
„ les confesserons jusqu'à la der-
„ niere goutte de nôtre sang , &
„ non pas une seule comme vous
„ le croiez. Il y eut de grandes
„ disputes à ce sujet ; mais ils
„ réstèrent toujourns fermes dans
„ la défense de la Foi Catholi-
„ que. C'est pourquoy ils furent
„ condamnez à mort , à laquelle
„ sentence le Roi & quelques
„ autres personnes ne penchoient
„ pas beaucoup ; mais étant mon-
„ té nouvellement sur le Trô-
„ ne , étant outre cela fort jeu-
„ ne , puisqu'il n'avoit pas 22.
„ ans , & plus jeune encore dans
„ le Gouvernement , intimidé
„ de plus par les cris d'un peu-
„ ple séditioneux & de Moines in-
„ solens.

folens , il les condamna à être “
lapidez dans la place d'Abba , “
située dedans & dehors , pour “
ainsi dire , de Gondar. Le Roi “
vouloit cependant les sauver ; “
il les interrogea de nouveau , “
sçavoir si les susdits, Grecs tenus “
pour Francs, étoient de leur na- “
tion , il vouloit dire par-là s'ils “
avoient reçu nôtre Sacrement, “
& il leur dit de plus qu'il leur “
accordoit la vie & la liberté, de “
rester sans aucun danger dans “
ses terres , comme les Abyssins “
mêmes, pourvû qu'ils se fissent “
circoncire & qu'ils reçussent “
leur Korban ou Sacrement de “
l'Eucharistie ; surquoi les Mis- “
sionnaires répondirent, avec fer- “
meté, que les Grecs eux-mêmes “
étoient capables de leur répondre, “
lorsqu'on les interrogeroit de leur “
condition ; & que comme étran- “
gers dans des pais inconnus , ils “
avoient “

„ avoient hanté leurs Maisons ;
 „ qu'au reste , ils ne sçavoient
 „ pas qui ils étoient ; mais qu'à
 „ l'égard de l'offre qu'on leur fai-
 „ soit de la vie & du secours
 „ dans leur país , ils ne le re-
 „ cevroient jamais avec de tel-
 „ les conditions , & qu'ils sa-
 „ crifieroient plutôt mille vies ,
 „ s'ils les possédoient ; ajoûtans
 „ qu'ils n'étoient point venus
 „ dans leur país pour amasser des
 „ richesses , ni pour ravir & se
 „ rendre maîtres de leurs biens
 „ & facultez, comme on les en ac-
 „ cusoit faussement , mais pour
 „ leur enseigner la vérité : Non ,
 „ non, o Roi David, vos tentatives
 „ sont inutiles , faites de nous tout
 „ ce qu'il vous plaira , nous som-
 „ mes prêts à subir vos ordres.
 „ Le Roi voyant donc qu'il
 „ s'efforçoit vainement à les ten-
 „ ter , ordonna que le jour sui-
 „ vant

vant la Sentence fut executée ;
ils furent enchaînez le Same-
di & mis sous une bonne gar-
de. Au sortir du Tribunal , ils
rencontrèrent le Grec Schif-
matique ; le feu Pere Michel
l'encouragea à ne rien crain-
dre , puisqu'il mouroit pour la
Foi. Mais le Calice , la Pate-
ne , une boëte d'Hosties , avec
son Fer , aiant été portez en
Justice , on interrogea le Chré-
tien Grec , & on lui demanda
si il ne connoissoit point ces
choses-là , il répondit que non ,
qu'il n'avoit jamais reçu nôtre
Korban & ne connoissoit point
S. Leon. Les Abyssins le nom-
ment le Roi des Francs , que
Dioscore étoit la couronne de
sa tête , qu'il ne confessoit qu'une
seule Nature en Jesus-Christ ,
& qu'il étoit Grec , sujet du
Grand Seigneur , il fut déclara-
ré ,

„ré , avec une joie unanime
„ Chrétien , & leur frere & l'au-
„ tre Grec Catholique , aiant
„ aussi été amenez sans autre in-
„ terrogation. On les renvoia
„ tous deux à leur maison , avec
„ un Edit qu'ils étoient Chré-
„ tiens & leurs freres , & que
„ personne n'eut à les inquieter.
„ Neanmoins aiant été accusez
„ de nouveau par un desdits Ar-
„ ménien, ils furent visitez deux
„ fois , pour voir s'ils étoient cir-
„ concis , & ils se délivrèrent des
„ mains de ceux qui les visitoient,
„ avec de bonnes sommes d'ar-
„ gent ; & aiant été de nouveau
„ inquiettez touchant ladite Cir-
„ concision , (c'étoit pour avoir
„ un sujet de les dépouïller)
„ ils répondirent ensuite de ces
„ recherches , qu'il n'y avoit que
„ les Hébreux , les Mahome-
„ tans , les Coptes & les Abyf-
„ fins

ainsi qui se fissent circoncir & “
que nul autre Chrétien n'avoit “
côûtume de le faire , qu'ils fis- “
sent cependant ce qu'ils ju- “
geoient à propos. “

Le 21. Février 1716. selon le “
vieux stile , les trois Religieux “
ayant les mains garrotées & “
liées derriere le dos , furent de “
nouveau interrogez , & parû- “
rent plus constants qu'aupara- “
vant ; ils furent dépouillez , & “
on les mit ainsi nuds , peut-être “
pour les faire paroître incircon- “
cis en public ; ensuite on les “
traîna ignominieusement jus- “
qu'à Abba , accompagnez de “
plusieurs troupes de brigands , “
& d'un monde infini de petit “
peuple. Lors qu'ils furent arri- “
vez en cette place , ils s'em- “
brasserent tous trois mutuelle- “
ment , se parlèrent secrete- “
ment , & s'étant mis à genoux , “

un “

„ un de ces Religieux , destiné
„ à cet effet , prit une pierre &
„ dit à haute voix , sera excom-
„ munié , & maudit & regardé
„ comme ennemi de nôtre Foi &
„ de la Vierge Marie , quiconques
„ de vous ne jettera pas cinq pier-
„ res sur ces condamnés , qui sont
„ contraires à nos Dogmes & à
„ la sainte Vierge Marie , & ils
„ terminèrent ainsi leurs tra-
„ vaux & allèrent jouir du fruit
„ de leurs peines Apostoliques.
„ Leurs serviteurs furent mis aux
„ arrêts , & on les baptisa de
„ nouveau ; le Pere Gregoire ,
„ nôtre Interprète , fut aussi con-
„ damné à être lapidé comme
„ Franc ; mais le nouveau Roi
„ lui sauva la vie , en disant à
„ son Conseil que pour les avoir
„ voulu contenter , les trois sus-
„ dits Religieux avoient été la-
„ pidez ; qu'il vouloit aussi sa fa-
„ tis-

tisfaction particuliere, qui ne “
pouvoit être ainsi qu'en accor- “
dant la grace au susdit Pere “
Grégoire. Cependant, à la per- “
suasion de quelques Moines du “
païs & autres personnes, il fut “
condamné au pain & à l'eau “
pendant un an, pour satisfaire à “
l'accusation qu'on avoit portée “
contre lui, d'avoir participé à “
notre Korban. On disoit qu'il “
y avoit 97. personnes qui l'a- “
voient reçu, mais qu'on n'a- “
voit pû les découvrir. Après “
leur mort on raporta que quel- “
ques Abyssins dirent avoir vû “
sur un de leurs Sépulchres, ou “
pour mieux dire sur le mon- “
ceau de pierres sur lequel ils “
étoient ensevelis, une lumiere “
extraordinaire, ce qui les obli- “
gea de détester une si injuste “
Sentence. Lescdits Grecs disent “
de plus que nos Missionnaires “
di- “

„ dirent , dans les Tribunaux &
„ autres endroits , diverses cho-
„ ses avec beaucoup d'esprit ,
„ ce qui se découvrira dans son
„ temps.

„ Après leur mort , le Roi ,
„ les Grands & les Moines se
„ rendirent auprès de l'agoni-
„ sant Roi Tustos avec la Croix
„ & les Evangiles ; ils lui firent
„ faire serment , pour sçavoir s'il
„ n'avoit jamais reçu nôtre Kor-
„ ban , & s'il étoit effectivement
„ fils de Tam ou de sa sœur , il
„ jura de n'avoir jamais pris nô-
„ tre Korban, & que le Roïaume
„ ne lui appartenoit pas , qu'il
„ étoit fils de la sœur de Tasus ,
„ qu'il n'avoit cependant jamais
„ cherché à monter sur le Trône ,
„ mais que les Grands l'y avoient
„ obligé par force, & peu de tems
„ après il mourut. Les Grecs ,
„ environ 40. jours après , plus
„ „ morts

Haute Egypte. Liv. V. 117

morts que vifs , par rapport à “
toutes les peines & les dangers “
où ils s'étoient trouvez , & se “
trouvoient encore , puisqu'ils “
ne se hafardoient de sortir de “
leur maison de crainte d'être “
dépoüillez de tous leurs biens , “
obtinrent enfin un passeport “
du nouveau Roi pour s'en re- “
tourner à Moka ; ils ne laisse- “
rent pas avec cela de courir “
dans le voyage plusieurs fois “
risque d'être massacrez , com- “
me Francs. Un Arménien cri- “
minel se revêtit des habits de “
nos Religieux , ainsi qu'il lui “
fut ordonné , un autre Sy- “
rien , Catholique Apostolique “
& Romain , qui avoit fait ab- “
juration en ma presence , se “
moquoit hautement de nôtre “
Religion ; il disoit qu'il vou- “
loit , avant de sortir de Gon- “
dar , aller mettre cinq pierres “
sur “

» sur le Sépulchre des Religieux;
» il se vançoit hautement qu'il
» avoit sous main allumé un si
» grand feu , & qu'il ne recher-
» choit l'amitié desdits Peres ,
» que pour avoir le Roi en sa
» faveur. Enfin la haine qu'on
» portoit à nos pauvres Reli-
» gieux étoit si grande , qu'on
» brûla la maison de quelques-
» uns de nos serviteurs qui étoient
» de leur même Nation ; j'ai en-
» tendu dire au Pere Grégoire,
» nôtre Interprète , qu'il étoit
» venu une lettre du Caire du
» Patriarche des Coptes qui écri-
» voit , que quand les Francs se-
» roient arrivez on les chassa &
» renvoia hors d'Ethiopie , com-
» me gens contraires à leur Re-
» ligion; mais que le Roi Tuftos ,
» qui régnoit dans ce tems-là ,
» en fit peu de cas , ou pour
» mieux dire n'en fit point du
» tout ;

la
Relig
ment
lumé
ne res
édits De
e Roi
taine
uvres
ande, o
de quel
rs qui é
tion, j'a
re Grégo
qu'il
du Cam
opces qui
les Fran
les ch
thiopie, u
es à leur
Roi Tul
ce tem
as, ou
fit pour
119

“ tout ; c'est tout ce dont j'ai a “
“ informer V. E. pour le present ; “
“ je ferai tout mon possible pour “
“ en avoir une relation plus di- “
“ stincte & plus claire , & j'é- “
“ crirai au Pere Grégoire à cet “
“ effet. Dieu sçait s'il y a espe- “
“ rance de rentrer , par la sui- “
“ te , dans l'Ethiopie. La Nation “
“ Hollandoise est ici établie à “
“ Moka , & est présentement “
“ plus puissante qu'aucune autre. “
“ La Nation Angloise doit s'y “
“ établir cette année , un Consul “
“ étant déjà venu à cet effet. On “
“ attend outre cela la Nation “
“ Françoisé l'année qui vient , “
“ entre lesquelles Nations , il y a “
“ plusieurs Catholiques , & il en “
“ vient continuellement tous les “
“ jours , non - seulement sur les “
“ Bâtimens Européens , mais en- “
“ core sur d'autres Bâtimens de “
“ di- “

„ diverses Nations. Au reste V.
„ E. aura la bonté de nous faire
„ sçavoir ce que nous devons fai-
„ re , particulièrement dès à pre-
„ sent ; je la supplie humblement ,
„ en mon particulier , de m'en-
„ voier l'obédiance pour ma Pro-
„ vince , puisqu'il y a presente-
„ ment près de 17. ans que je suis
„ au service de ces Missionnai-
„ res, & que je ne me trouve plus
„ en état , par rapport à quelques
„ indispositions que j'ai , de pou-
„ voir continuër , ce qui me fait
„ esperer que j'aurai lieu d'être
„ content de V. E. sans être obli-
„ gé d'écrire une autrefois , vû
„ que la distance des lieux ne le
„ permet pas , & je finis en fai-
„ sant des vœux au Ciel pour la
„ conservation & prospérité de
„ nôtre Saint Pere Clément on-
„ ze , baisant avec dévotion les
„ „ pieds

pieds & la sacrée Pourpre de “
Vôtre Eminence ; après-quoi “
je me dis , &c. “

Nous avons appris de quel- “
ques Mahométans Abyssins “
que la cruelle mort de nos “
Religieux a déplû à plusieurs “
personnes , & que le Roi “
David aiant appris après leur “
mort , de la propre bouche “
du Roi Tustos , leurs qua- “
litez , bonté , industrie , & “
habileté , unique cause de “
l'amitié qu'il avoit pour eux , “
& de ce qu'il les avoit rete- “
nus dans le Roiaume , pleura “
amèrement , quoiqu'il ne soit “
que dans sa vingt-deuxième “
année ; la raison principale “
de leur mort , fut les faux- “
rapports & les calomnies que “
ledit Arménien fit contr'eux “
& nôtre sainte Foi. “

122 *Voiage de la Haute, &c.*

„ Leur mort arriva le troi-
„ sième Mars, selon l'avis que
„ nous en avons reçu, à com-
„ pter selon la Correction Gré-
„ gorienne.



V

PA

F

D

www

Quir

L'Eg

gri

ne p

der



rem

0-0